

PEN ICI LL IN

No. **53**

30th December 2022
LONDON





MA VIE SECRETE

Par un auteur anonyme

1888

TOME II

CHAPITRE XIV

Mon cousin à la maison.—Ventre de Pender.—Lettre d'un avocat.—Action pour criminel menacé.—Soupçons.—Une compensation.—Les Pender partent.—Prostituées en gros.—

Ma cousine rentrait de l'école, et quand je dansais ou parlais avec elle, je pensais à l'apparence de ses fesses. Une jeune fille de l'école dont je connaissais aussi les postérieurs est venue s'installer. Fred et moi avions l'habitude de rire de l'aventure, et de sa sœur et de sa cousine autant que des autres.

Le ventre de Mme Pender était comme une montagne, son mari, je l'imaginais, me regardait d'un air renfrogné. Mme P. avait l'air effrayée et, un jour, passant devant moi dans la cour de la ferme avec un seau à lait, elle a dit à voix basse en passant : « Pour l'amour de Dieu, éloigne-toi », et je l'ai fait, mal à l'aise. Par temps froid, ma tante cessa d'aller dans la cour de la ferme, notre propre fusillade était finie, et je n'avais aucune raison de traverser la cour de la ferme ; mais au bout d'une semaine, ma bite manquait tellement d'amusement, que je me décidai à piquer Pender si je le pouvais, et je l'allongeai dans l'allée d'arbustes. Elle m'a dit qu'un certain jour, son homme irait loin pour acheter du bétail et qu'elle essaierait de me rencontrer dans la grange. Le hasard nous a favorisés, nous avons baisé et parlé par intermittence pendant deux ou trois

heures, elle faisant un coup de coude, puis sortant un moment, revenant, et ainsi de suite. J'ai entendu dire que son mari la soupçonnait et moi, il était sûr que ce n'était pas son enfant. Quelqu'un nous avait vus elle et moi ensemble dans la ruelle, il ne dirait pas qui. Dit Mme P., "Je ne sais pas quoi, mais je suis sûre qu'il prépare quelque chose de mal pour vous ou pour moi, et je vis dans la peur ; je peux à peine manger, boire ou dormir pour penser à ce qu'il y a à faire." arriver."

Environ un mois après cela, j'ai reçu une lettre d'un avocat de Londres disant qu'il souhaitait me voir. J'y suis allé et j'ai découvert qu'il avait pour instruction d'intenter une action contre moi pour avoir séduit Mme Pender. J'ai tout nié, mais cela ne servait à rien. Je me rendis immédiatement chez mon avocat, qui après un certain temps craignit que l'affaire ne soit prouvée contre moi. L'action serait intentée en dommages et intérêts (il n'y avait alors pas de divorce possible), et il y aurait le scandale, l'agacement de ma tante et l'horreur de ma mère. La seule chance d'obtenir un mot avec Mme P. était de l'allonger dans l'allée des lauriers. Quand je l'ai vue, elle a regardé l'image de la misère, son mari avait refusé de dormir dans le même lit qu'elle. Un soir vers cinq heures, comme il faisait bien noir, elle m'avait fait signe dans la journée, j'allai aux toilettes. Là, je l'ai baisée, elle a dit à quel point elle était misérable et m'a demandé de l'emmener. Les droits n'étaient jamais à mon goût, et maintenant son gros ventre le rendait loin d'être agréable. Je me suis inquiété, et longuement après beaucoup d'ennuis juridiques, j'ai accepté de donner cinq cents livres, à condition que j'aie une lettre de Pender disant qu'il était vraiment désolé pour ce qu'il avait fait, qu'il était convaincu qu'il avait fait une erreur, et était alors sûr de la fidélité de son épouse, ou quelque chose à cet effet. Avant que cela ne soit tout à fait réglé, M. Pender a obtenu un congé et est parti quelque part. Mon avocat m'a demandé si j'avais des raisons de soupçonner que Mme P. en avait parlé à son mari. Immédiatement, je suis devenu sauvagement méfiant, je suis allé au cottage sous prétexte de demander Pender lui-même, bien que je sache qu'il était absent, et j'ai insisté pour qu'elle me rejoigne en ville. Jusqu'à notre rencontre, je n'ai pensé à rien d'autre qu'à la piéger dans une confession et à croire que le couple faisait de moi un marché.

Elle s'est déshabillée, je l'ai caressée, la main sur le con, je l'ai regardée et j'ai dit : "Votre mari veut faire fortune avec moi." "Qu'est-ce qu'il, ho, ho, ho, s'écria-t-elle, le misérable, oh! je vais être exposé, ho, ho," et était aussi blanc qu'un drap. Quand elle fut guérie, je lui racontai tout, elle ne savait rien de ce que son mari avait fait, et me pria de ne rien payer, — elle se noierait. — et je partis, persuadé que la pauvre femme m'était fidèle.

Pender a donné un préavis de départ, et les salaires confisqués ont quitté sa place et se sont rendus dans le nord de l'Angleterre. Des mois après, j'ai reçu un gribouillage disant que l'enfant était exactement comme moi, que P. n'était pas méchante, mais elle était malheureuse, voulait me voir; et si je le voulais, elle s'enfuirait, et serait aussi bonne qu'une épouse pour moi. Il n'y avait ni nom ni adresse, et je n'ai jamais entendu parler d'elle par la suite.



1656A LIZZIE CARROLL SMITH

LILY ELSIE

ROTARY PHOTO, E.C.

Je pensais que tout était réglé et que personne ne le saurait ; mais pour tout cela, il a fui. Des mois plus tard, étant chez ma tante, je suis entré dans l'un de ses serviteurs, et après lui avoir donné une bonne baise une nuit, et lui avoir dit après une baise de ne pas se laver, elle a dit: "Je ne veux pas que tu me mettes dans le façon familiale comme Mme Pender. Elle avait entendu ça. Comment diable a-t-il pu s'échapper ?

Après Noël, Fred et moi sommes allés voir nos femmes, il en voulait plus que moi. j'ai eu des prostituées; n'étant pas du tout fidèle à Mabel, j'avais des accès de grande incontinence, et jusqu'à trois femmes différentes le même jour, parfois. Des femmes extrêmement gentilles devaient alors être rencontrées dans le Quadrant de onze à une heure du matin et de trois à cinq heures de l'après-midi. J'en prenais un avant le déjeuner, j'en prenais un autre après le déjeuner, je dînais et j'avais une troisième femme. J'allais d'autres fois sous la colonnade de l'Opéra, où l'on se réunissait les soirs d'été avec des robes décolletées montrant les épaules et les seins ; les voir, même si je n'avais pas envie de baiser. J'avais une envie insatiable de regarder leur nudité, de les déshabiller, de les faire pisser, de les palper partout, de partir, et dans une heure peut-être d'en avoir une autre. Je n'avais pas de leches pour les postures fantaisistes. Voir leurs cuisses et leurs chattes dans des attitudes libres mais gracieuses était un plaisir suffisant. Pendant ce temps, ce qui suit s'est produit.

Un ami intime de Fred était Lord A——il vivait avec une dame qui s'appelait Lady A... Je ne pense pas qu'elle ait été homosexuelle, et à cet égard ressemblait à Laura et Mabel. Les trois femmes étaient bien ensemble. Nous avons souvent vu Lord A..., et tous sont devenus amis. Lord A.... n'était pas très fidèle à sa dame. Il demeurait rue B.t.n, où il possédait alors la totalité d'une maison joliment meublée, mais ne pouvait l'occuper qu'à moitié. Ses serviteurs d'intérieur étaient une femme d'âge moyen qui cuisinait, une femme de chambre qui était sa nièce et son valet, qui servait également à table. Une femme qui ne dormait pas dans la maison venait chaque jour. Il avait des palefreniers et un cocher, mais pas dans la maison. Lord A.... s'était disputé avec son père. Il avait été dans les gardes et buvait très librement. Il nous invita un soir à dîner et en donna un splendide. Au moment où nous avons fini, nous étions tous bruyants. Il n'a jamais été dans nos habitudes d'utiliser un langage grossier lorsque nous étions en compagnie l'un de l'autre. Laura en avait une grande aversion. Mabel aimait que je lui parle de manière grossière, mais elle ne le parlait pas elle-même. Fred laissait toujours échapper un mot chaleureux après le dîner et était immédiatement snobé par Laura. Pour autant notre conversation après le dîner fut généralement chaleureuse avec une double entente. Le soir en question, notre conversation en vint à ouvrir la volupté. Fred et Lord A.... y sont allés, Mabel a ri, Laura a sifflé et sifflé, a dit qu'elle partirait, mais a finalement cédé, tout comme Lady A... ; puis nous, les hommes, sommes arrivés à la luxure. Chaque fois qu'une allusion sensuelle était faite, mes yeux cherchaient ceux de Laura, les siens cherchaient les miens ; nous pensions tous les deux à la baise tranquille et rapide que nous avons eue, avec Mabel ronflant à nos côtés. Nous avons comparé nos pensées sur cette nuit-là, mais à un jour futur.

À SUIVRE

DOCTEUR APPRENDRE

de Maurice Renard (1908)

Revu par D pour Doom

Maurice Renard (1875-1939) était un autre pionnier du début du XXe siècle de la science-fiction ou, pour utiliser son propre terme, de la fiction scientifique merveilleuse. Le volume de la presse à manteau noir *docteur apprendre* comprend le roman de ce nom, une nouvelle intitulée *Monsieur Depont's Vacation* et un essai de Renard sur le sujet de ce genre de fiction. Comme la plupart des écrivains français de ce genre de fiction à cette époque, Renard a constaté que le public de lecture avait un goût limité pour de telles œuvres, bien qu'il ait plus tard acquis une renommée considérable avec un roman policier teinté de science-fiction, *Les Mains d'Orlac*.

Monsieur Depont's Vacation, publié en 1905, était la première tentative de Renard dans ce nouveau genre. Il y avait une vogue considérable pour les dinosaures à l'époque et c'est l'une des premières tentatives les plus intéressantes d'un conte de dinosaures en vrac dans le monde moderne. C'est plutôt ironique dans le style et le point culminant est le raisonnement absurde mais ingénieux par lequel le scientifique de l'histoire se convainc qu'il est vraiment possible qu'un iguanodon et un mégalosaure se promènent dans la campagne française. *docteur apprendre*, publié en 1908, est un ouvrage beaucoup plus ambitieux et beaucoup plus abouti. C'est une histoire classique de savant fou. Un jeune homme, Nicolas Vermont, part rendre visite à son oncle dans son château. L'oncle, le Dr Lerne, a mené des expériences de greffe et de greffe de tissus. Il semble qu'il ait fait des percées colossales, mais il y a plusieurs choses que son neveu trouve extrêmement dérangeantes. Son oncle semble étrangement changé et ne reconnaît pas son neveu. Son écriture s'est altérée et il semble avoir pris un léger accent allemand. L'hypothèse de Nicolas est que cela est le résultat de la longue et étroite collaboration du Dr Lerne avec ses trois assistants allemands.

Nicolas ne peut cependant pas ignorer toutes ses appréhensions. Lorsqu'il parvient enfin à accéder au laboratoire de son oncle, il est horrifié par ce qu'il trouve. Le Dr Lerne n'a pas seulement transplanté des organes d'une espèce à une autre, il a même effectué des transplantations de la vie végétale à la vie animale. Et ce n'est que le début. Le Dr Lerne pense qu'il est même possible de faire tomber la barrière entre les hommes et les machines. Nicolas est l'heureux propriétaire d'une voiture à moteur puissante et très avancée, une machine si sophistiquée que le scientifique croit que la vie de la machine est une possibilité distincte.

C'est un mélange divertissant d'horreur et de science-fiction rempli d'idées originales et ambitieuses. Certainement l'un des premiers chefs-d'œuvre négligés de la science-fiction.

Brian Stableford fournit une fois de plus non seulement la traduction, mais également une introduction et une postface informatives. Hautement recommandé!

MAURICE RENARD

—

Le Docteur Lerne sous-dieu

— ROMAN —



PARIS

SOCIÉTÉ DV MERCURE DE FRANCE

XXVI, RUE DE CONDÉ, XXVI

—

MCMVIII



JUSTINE

(1977)

Revu par D pour Doom

En l'espace de moins d'une décennie, de 1969 à 1977, il n'y a pas eu moins de quatre versions cinématographiques du tristement célèbre roman du marquis de Sade. *Justine*, ainsi que des adaptations cinématographiques de plusieurs de ses autres œuvres. En fait de Sade est probablement proche d'être infilmable, mais il faut admirer les cinéastes des années 70 pour avoir essayé. *De Sade's Justine* (également publié dans une version coupée comme *Cruel Passion*) était une tentative de 1977 du réalisateur britannique Chris Boger (son seul long métrage, je crois), et bien qu'il soit certainement défectueux, ce n'est en aucun cas un échec complet.

Le roman était sous-titré *La vertu bien châtiée* ce qui résume assez bien le thème de Sade. Deux orphelines sans le sou partent pour la grande ville pour faire fortune. Juliette choisit la voie du vice, devient une prostituée très réussie, acquiert une grande richesse et s'amuse beaucoup. Sa sœur cadette Justine choisit une adhésion rigide à la vertu. Elle reste démunie, endure d'horribles souffrances et ne s'amuse pas du tout.

Un problème majeur avec les œuvres de de Sade, et cela s'applique particulièrement à *Justine*, est une certaine sombre implacable. Boger

contourne ce problème en mettant plus d'accent que vous ne le pensez sur l'humour de de Sade. Certes, l'humour de de Sade est cruel et noir et dégoulinant d'ironie, mais il est là, et il rend un peu plus supportable le catalogue des malheurs auxquels notre héroïne est confrontée pendant un moment. Et puisque c'est de la satire, ça marche étonnamment bien. Les scènes de bordel sont imprégnées d'un humour paillard qui prend parfois une tournure *Carry On Justine* saveur! À mi-chemin du film, la tristesse prend le dessus et la pauvre Justine trébuche d'un malheur à l'autre.

Juliette dans ce film est un personnage étonnamment sympathique. Justine elle-même peut avoir tendance à être un peu ennuyeuse, avec son obsession aveugle pour la vertu, sa naïveté exaspérante et son refus persistant d'affronter la réalité ou de faire quoi que ce soit de positif dans le sens de l'auto-préservation. Nous sommes censés être horrifiés par son insistance obstinée à poursuivre la vertu malgré les preuves écrasantes qui lui sont offertes que cela ne paie pas, et nous sommes censés la considérer comme pharisaïque, totalement erronée et d'un moralisme irritant. Ce qu'elle est. En même temps il faut se soucier d'elle sinon il n'y a pas de film, et Koo Stark parvient à la rendre outrageusement innocente et douce sans être écoeurante. Elle est très efficace et elle est soutenue par de belles performances de Lydia Lisle en tant que Juliette, Katherine Kath en tant que madame du bordel où Juliette trouve prospérité et opportunité et Hope Jackman en tant que chef particulièrement méchant d'un gang de coupe-gorge.

Boger et le scénariste Ian Cullen parviennent à se faufiler dans au moins certains des apartés philosophiques de de Sade et en se concentrant sur quelques premiers épisodes du livre, ils réussissent à éviter l'ennui qui aurait nécessairement résulté d'une tentative de couvrir toute l'histoire. La direction de Boger est bien rythmée et raisonnablement élégante tandis que le scénario de Cullen capture au moins un soupçon de véritable sadéisme. Le roman contient de très grandes quantités de sexe très désagréable, y compris d'innombrables viols. Le film gère cela à la fois discrètement et sans éviter un certain degré nécessaire de dégoût. Le film va assez loin à cet égard pour en faire une adaptation assez honnête sans devenir louche ou trop lubrique. Inévitablement, ce film est loin d'être un succès total, mais c'est toujours une tentative louable et ça vaut le coup d'œil.

La version VHS de *Redemption* était apparemment la version complète, mais je pense que leur version DVD la plus récente comprend pas mal de coupures, ce qui semble très malheureux et complètement inutile et constitue un précédent inquiétant.



"Je suis le Bigfoot de la littérature anglaise. L'abominable bonhomme de neige. Les traqueurs ont trouvé mes taches et mes excréments, mais je leur échappe toujours. Un jour, je me révélerai et le monde sera consterné."
Marqus d'Ejaculation, Paris, 1922



CHAPITRE 2

NE BRÛLEZ PAS VOS PONTS

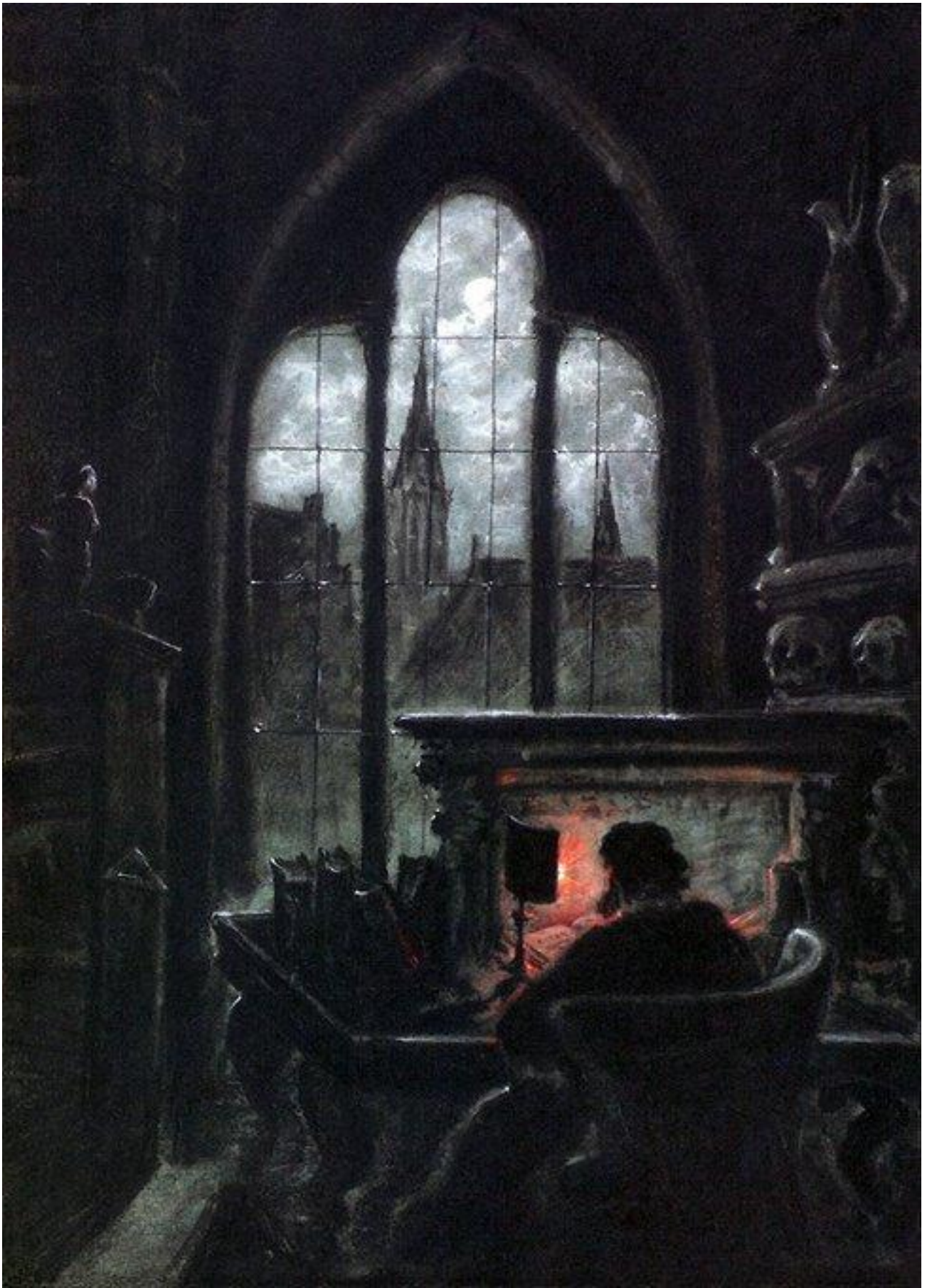
« Ne coupez pas les ponts, car la personne qui semblait vous avoir laissé tomber vous offrira dans l'instant suivant tout ce que vous vouliez. Alors ne vous lancez pas dans un match de tir, restez humble, et ce que vous voulez vous arrivera, très bientôt. La personne que vous pensiez être votre ennemi ne l'est pas, la plupart du temps, c'était juste un timing. Si j'attends, j'obtiendrai ce que je voulais. Ne vous fâchez pas maintenant, alors que l'autre côté est sur le point de vous donner tout ce que vous vouliez. N'allez pas faire de réclamations maintenant, ils retireront leur – offre. Soyez un bon garçon, humble, respectez leur décision, et vous pourriez encore obtenir ce dont vous rêviez. Il y a toujours des rebondissements à venir. "Éviter l'inimitié à tout prix."

"Ce dont il s'agit au début n'est jamais ce dont il s'agit à la fin. Il y a un sentiment de force à connaître sa propre valeur, un profond sentiment de bien-être sur tous les fronts." Quelle belle citation. Oui "Ce dont il s'agit au début n'est jamais ce dont il s'agit à la fin." "Un nouveau sentiment d'optimisme remplit l'air autour de vous. Les choses s'améliorent de plus en plus financièrement, que vous le réalisiez ou non. C'est invisible pour le moment, mais seulement parce qu'il y a des tasses qui doivent d'abord être sacrifiées. Ni l'amour ni l'ambition , mais des regrets personnels et des

rancunes. En quoi est-ce différent de n'importe quel autre mois ? Une fois que vous pouvez croire en une énergie qui croit en vous, la poussée collective vers le succès est inévitable. Le monde peut et sera à vous si vous pouvez faire confiance au l'amour qui vous est présenté. Transformez-le en succès matériel." Arrête d'attendre que l'argent tombe du ciel pour me sauver, je détiens moi-même la clé pour me sentir riche. Maintenant, je l'obtiens lentement et je suis capable de le faire. Lorsque vous lâchez prise, vous vous sentez autonome. J'ai abandonné le – combat, et je me sens autonome, plus fort. Pour le tenir en réserve. Pour quand j'en ai besoin. C'est INCROYABLE à quelle vitesse je peux GAGNER de l'argent en n'allant pas au pub pendant mes jours de congé ! Et c'est ce que je ressens, c'est plus que simplement économiser, pas dépenser, j'ai l'impression de GAGNER de l'argent nouveau, tout à coup je peux envoyer tellement d'argent sur mes cartes de crédit. C'est comme de l'argent NEUF. Lorsque vous abandonnez quelque chose, c'est alors que les plus grandes fleurs fleurissent et s'épanouissent. Abandonnez la coke, abandonnez les strip-teaseuses, abandonnez les pubs londoniens. Abandonner le combat.

JE TRANSFORME LE PLOMB EN OR EN CE MOMENT. JE DEVENAIS UN ALCHEMISTE DE MA VIE. Ce qui me pesait et me rendait lourd, je vais maintenant le gagner. N'oubliez JAMAIS QUI EST VOTRE VÉRITABLE ENNEMI. IL EXISTE DES POSSIBILITÉS INFINIES, ET DES CHOSES QUE VOUS POUVEZ MANIFESTER, À PARTIR DE CE POINT. Je me manifeste, il y a une magie autour de moi qui est rapide et instantanée. "L'univers t'apportera toujours ce dont tu as besoin". Faites confiance à l'univers, ne soyez pas obsédé ou inquiet quand quelque chose va arriver. Suivez le courant et vous l'obtiendrez, continuez à faire votre travail intérieur et cela viendra à vous. Restez ancré dans votre pouvoir. Rappelle-toi qui tu es. CELA FONCTIONNERA MIEUX POUR MOI. C'EST LA MEILLEURE CHOSE QUI A PU ARRIVER. J'AI BESOIN DE FAIRE AUTRE CHOSE. C'EST LE DÉBUT D'UN TOUT NOUVEAU CHAPITRE DANS MA VIE. C'EST OÙ JE MONTE À MA GLOIRE. C'EST LÀ OÙ MON PHOENIX S'ÉLÈVE DES FLAMMES. LE PROCHAIN EMPLOI SERA LE MEILLEUR EMPLOI DE MA VIE. CHAQUE MOUVEMENT QUE J'AI JAMAIS FAIT A ÉTÉ POUR LE MIEUX. J'AIME FAIRE DES CHOSES DIFFICILES POUR MOI-MÊME. JE SUIS UN REBELLE ET UN REVOLUTIONNAIRE. JE SUIS MÉCHANTE. JE DOIS POUSSER LES GENS. HAHHAHA! INNOCENCE BLESSÉE. BIEN! J'AIME CETTE SENTIMENT. C'EST COMMENT JE VEUX ME SENTIR. UN SCORPION ATTEND TOUJOURS LA DESTRUCTION JUSTE POUR POUVOIR S'ÉLEVER COMME UN PHOENIX DES FLAMMES TOUT ENCORE. JE M'ÉLEVERAI PLUS GLORIEUX QUE JAMAIS AUPARAVANT.

Je suis l'opium accro anglais, voyageant à travers l'Europe à la recherche de ses trucs sordides, de ses rêves, de ses rêveries, et ce sont mes confessions.



Cher Carl Gustav - *Faust dans son étude*, 1852

Ils pensent à moi tout le temps. Ils s'infectent eux-mêmes. Ils font mon travail pour moi. Je prends possession de leurs esprits, de leurs vies. J'ai mes ennemis là où je les veux : piégés par les cornes de leur propre obsession. Pris au piège sur les cornes de leur propre obsession. Je peux imaginer à quel point c'est angoissant pour eux. Ils ne peuvent pas s'arrêter, car ce serait me laisser m'en tirer et admettre que j'ai gagné. Alors ils doivent continuer, et ils seront donc piégés à jamais dans leur obsession pour moi.

JE SUIS ÉCRIVAIN. JE SUIS L'ÉCRIVAIN DES REVUES ERNST GRAF. Je fleuris et fleuris sur chacun d'eux. J'AI DES COULES ET DU COURAGE POUR EXPRIMER MON PENSÉ. JE SUIS BYRON. JE SUIS FOU, MAUVAIS ET DANGEREUX A SAVOIR. SOYEZ SCANDALEUX. SOYEZ NOTORIEUX. SOURIEZ ET SOYEZ HEUREUX. J'AI LES LIVRES. FOUGÈRES. MUSIQUE CLASSIQUE. Je l'ai fait DÉLIBÉRÉMENT, pour les provoquer. POUR les tester. POUR surfer à nouveau sur les vagues ; pour créer les mers orageuses dont j'ai encore besoin. SLICK BLACK-HAIRED F.G.LORCA, REGARDANT SILENCIEUSEMENT LA CAMÉRA, AVEC DES YEUX CLIGNOTANTS (OU UNE HAINE FROIDE). Pluie contre la fenêtre la nuit. UN NOUVEAU DÉPART. ZARATHOUSTRE. Ah, je traverse encore une de mes régénérations; Je me rends compte que c'est comme Dr Who. Cette incarnation a atteint sa fin, mort douloureuse et renaissance avant que je naisse dans une nouvelle incarnation glorieuse. Le serpent perd à nouveau sa peau. Je pense que mon âme réclame quelque chose de nouveau. L'ÉCRITURE me donne mon pouvoir. JE NE REGRETTE PAS CE QUE J'AI FAIT ET DIT. J'avais besoin de passer au niveau suivant. Mon monde est à l'intérieur du WSK, Alhambra Cinema, Manhattan. C'est mon paradis. C'est pourquoi je peux être arrogant ici maintenant : BYRON. SCANDALE. CÉLÈBRE. ÉHONTÉ. IMPÉNITENT. Les gens me regardent avec un sentiment d'émerveillement. Dangereux. NE PAS RECULER. NE PAS RECULER. NE FUIS PAS. DÉFEND TON TERRITOIRE. Revenir à la vie ce soir, après la longue nuit noire de l'âme des 24 heures précédentes. Retrouver mon défi, mon mojo. Prends-moi si tu veux. JE SUIS BYRON. DARK SCANDALOUS UNREPENTANT. UNE CARTE SAUVAGE. UN PERTURBATEUR DE LA PAIX. UN FAISEUR DE VAGUES. NE PAS RECULER D'UN POUCE OU AVOIR HONTE D'UN JOT. AVEC CE « DÉSESPOIR », COMMENT MA VIE ÉROTIQUE PEUT REVENIR À LA MAGNIFIQUE. JE RIS MAINTENANT. SOULAGÉ. Riant que - PENSEZ QU'ILS ONT UN POUVOIR SUR MOI, QUE JE SUIS LA SOURIS SOUS LEUR PATTE, ET QUE J'AI PEUR D'EUX. ILS N'ONT AUCUNE IDÉE DE MON POUVOIR.

Je ressens à nouveau un besoin de destruction et de renaissance. Révolte. Révolte de mes sens, De ma Chair. Une révolte charnelle. Comme c'est merveilleux maintenant : la pensée d'être retiré de... me laisse complètement indifférent ! En fait, tremblant, frémissant d'excitation. Quel pouvoir cela me

donne ! De même, comme c'est merveilleux maintenant que je n'ai plus du tout envie de compagnie féminine ! Quel pouvoir cela me donne ! Quand tu n'as plus besoin de rien, tu as le pouvoir dessus. La maîtrise consiste à se libérer du besoin. La pornographie est si belle, si parfaite. Plus je vieillis, plus je l'aime. PLUS AUCUNE RAISON D'ÉCONOMISER DE L'ARGENT POUR NEST MONEY. COMME CE SERA IMPOSSIBLE. JUSTE UNE CHAMBRE INDIVIDUELLE CRUMMY POUR MOI SERA MA VIE À PARTIR DE MAINTENANT. BAISER LA DOULEUR C'EST CE QUE JE VEUX. QUE LE DÉSESPOIR TOTAL ET L'AUTODESTRUCTION NIHILISTE ENCORE QUAND L'ÉROTISME PEUT À NOUVEAU BRILLER. Je suis une épine dans leur chair. Me voir faire si bien les pousse dans le virage. Me voir m'épanouir et m'épanouir, m'élever de plus en plus au-dessus d'eux, m'épanouir dans ma pornotopie luxuriante et torride. Je suis un prince parmi les paysans. Ils m'en veulent de vivre encore parmi eux. Ma richesse, ma beauté, mon intelligence, est un rappel quotidien constant de leur manque. Mon air de supériorité tacite mais inébranlable.

Mon ex-femme dit que je nie ma consommation d'alcool. Non, je ne suis pas. Je ne suis pas. Oh non je ne le suis pas. je suis en acceptation. Accepter que l'alcool joue un effet nécessairement stimulant sur toute ma force vitale et avec modération est une force pour le bien dans ma vie. Juste deux canettes assez pour me rappeler "Oh mon Dieu, je suis tellement meilleur que ces attardés pitoyables qui m'attaquent!" Pouvez-vous imaginer la petitesse de leurs vies misérables ? Je suis un géant et je les tourmente. Je les torture. Poursuivre.

Voici à quoi ressemble le pouvoir.

Les gens sont obsédés par moi. Tous les bribes de commérages choquants qu'ils ont entendus sur moi. Ils ne peuvent pas en avoir assez. Je les pousse à exposer leur stupidité. Ils s'exposent. Ils se disent à quel point ils pensent à moi et à mon sperme blanc tout le temps. Le fait qu'ils essaient si fort de m'atteindre, de me blesser, de se moquer de moi, de me rabaisser de quelque manière que ce soit, montre à quel point je les blesse. Honnêtement, je n'ai pas encore l'impression d'être parvenu à mon pouvoir. C'est presque effrayant à réaliser. En termes de beauté physique, d'indulgence sexuelle, de succès sexuel, de pouvoir financier, de succès littéraire. L'âge d'or de Berlin 2003-5 et l'âge d'or de la Nuit des rois de Vienne 2014-16 n'étaient rien comparés à ce qui est sur le point de se dérouler à partir de l'année prochaine. Mon épanouissement et mon épanouissement, mon épanouissement n'a même pas commencé. Et cela exige la destruction, pas seulement la réduction, la destruction de ma dette. Cela m'a retenu pendant si longtemps. Renoncer aux premières nuits m'aurait sauvé... rien qu'en septembre. Une reconcentration féroce sur l'épargne maintenant.

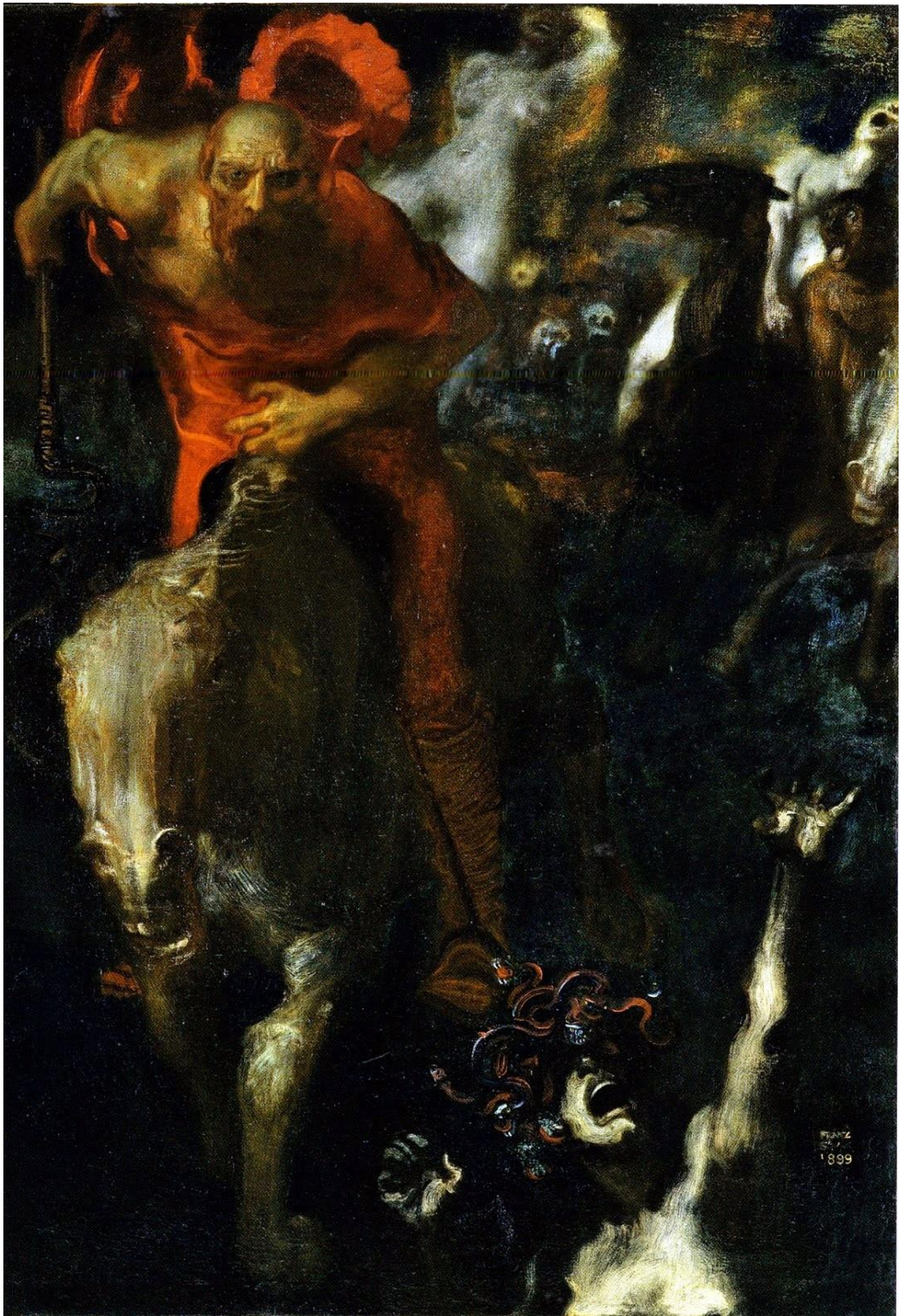
À SUIVRE

À LA LOUANGE D'UN NOËL PAÏEN

Comme c'est fascinant d'apprendre que tant de traditions de Noël n'ont rien à voir avec le Christ, mais nous sont venues de tribus païennes germaniques. "N'oubliez pas le vrai sens de Noël" nous dit-on constamment ; mais le vrai sens est plus à voir avec le solstice d'hiver, et la lutte contre la nature et le froid glacial et l'obscurité totale de l'hiver, le temps de la chasse sauvage ("La forme de la chasse sauvage, ou hôte rageur, variait à travers chaque des lieux géographiques où se trouvait la tradition, mais l'idée de base était généralement la même : un chef fantasmagorique, accompagné d'une horde de chiens et d'hommes, dévalait le ciel nocturne, leur passage marqué par un vacarme tumultueux de sabots martelés, chiens hurlants et vents violents ») et il a été approprié par les chrétiens qui y ont greffé maladroitement leur propre histoire. C'est comme du papier peint posé sur de magnifiques mosaïques et fresques originales, pleines de santé grossière libidineuse vulgaire, que les chrétiens voulaient recouvrir. Dans quel genre de monde vivrions-nous si ce n'était du christianisme, sinon de l'incroyable conversion de Constantin au pont Milvius en 312 ? Mieux ou pire ? Peut-être était-ce le ciment qui a maintenu l'Europe ensemble et nous a empêchés d'être anéantis par les Ottomans ou les Maures ou quoi que ce soit d'autre. Cela nous a donné à tous, Européens, quelque chose autour duquel nous rassembler et nous mettre d'accord. Et pourtant, beaucoup de nos traditions, comme les 12 nuits de Noël, n'avaient à l'origine rien à voir avec le christianisme.

C'est ainsi que je célèbre la douzième nuit, et non le jour de Noël ou le jour de l'an. Je méprise ces deux dates. Je considère l'ensemble des 12 jours non pas de Noël mais plutôt des Nuits poilues ou des Nuits enfumées de la légende germanique comme une période spéciale de l'année, et la Douzième Nuit est le point culminant final des douze jours de carnaval, de fornication, de beuverie, de jeu. Douze jours « hors du temps » pour se lâcher et se déchaîner. Je me sens incroyablement excité à cette période de l'année, ce sont les nuits sombres je pense, l'obscurité, le froid, les lumières brillantes, le vent et la pluie, si énervants ; et pourtant, pendant mes trois nuits à Vienne, début décembre, je n'ai absolument rien ressenti ; Je ne pouvais même pas avoir une érection complète, peu importe à quel point j'essayais ! Et pourtant, je retourne à Londres et je me sens excité tout le temps, j'arrive à peine à garder le truc bas. Pourquoi si figé et impuissant à Vienne alors ? Je ne peux pas dire. Quoi qu'il en soit, les douze jours sont une période de chasse sauvage, de carnaval, et son point culminant est la nuit des rois et c'est le jour que je célèbre et vénère le plus particulièrement.

Oh regarde, c'est le nouvel an ! Allons tirer un feu d'artifice pendant une heure ! Quelle originalité ! Quelle imagination sanglante. Allez dans un grand bordel de Berlin et emmenez les six Esmeraldas en même temps dans le jacuzzi. Faites quelque chose de sauvage et d'orgiasque, célébrez le vrai sens païen de Noël, pour célébrer la vie et conjurer la mort ! Flâner nu dans les boudoirs et les couloirs comme si c'était l'été. Faites votre propre feu d'artifice ! Faites quelque chose d'original. Briser une barrière. Traversez quelques Rubicon pour célébrer le passage de la vieille année et le début de la nouvelle année. Traversez une porte d'Ishtar de l'âme et des sens. Ce sont nos 12 jours de carnaval, de la Wild Hunt, the Raging Host. Faisons quelque chose de plus que de lâcher docilement encore plus de feux d'artifice enflammés et pensons comme c'est merveilleux ! Comme c'est excitant ! Nous voyons vraiment la nouvelle année avec style ! Il ne reste plus que cinq jours de carnaval pour en profiter, avant le point culminant de la Nuit des Rois !





PÈLERINAGE

Par Eric Vercelli

Du onze au dix-neuf octobre vingt quinze

Je prends un bus de bonne heure en bas de la colline et marche jusqu'au port. Je prends un ferry pour Positano, le long de la côte amalfitaine. Il y a cinq ans, j'ai voyagé de Gênes, le long de la côte ligurienne, jusqu'aux Cinque Terre et j'ai été époustoufflé par la beauté des contes de fées, conduisant de minuscules routes longeant les falaises, les tunnels à voie unique... .. La côte amalfitaine est similaire mais se sent plus robuste, mais ma perspective est inversée; aujourd'hui, je regarde le rivage depuis la mer. Je suis le seul passager et je prends place sur le pont supérieur.... laisse le vent salé souffler sur mes cheveux. Des maisons incroyables sont taillées dans les rochers, des poches de petits villages se rassemblant à la base des drainages... un paysage de livre d'histoires, de petites pointes de péninsule avec de vieilles tours de pierre, l'ancienne ligne défensive contre les envahisseurs, et je me rêve en tant que pirate. "The Hook" de Stephan Malkmus joue dans ma tête.... "J'étais le nouveau fils de Poséidon..."

Le ferry s'arrête à Amalfi et une foule embarque. Une femme allemande et son père attrapent le banc devant le mien, et je suis touché par leur douce connexion. Elle est étourdie, pointant dans toutes les directions, se perdant dans l'émerveillement et la beauté qui défilent. Quelque chose à propos d'un trajet en ferry fait ressortir l'enfant que nous tenons à l'intérieur, un aspect du parc d'attractions.... il éveille notre muse. Elle gazouille joyeusement comme un oiseau, tandis que le vieil homme s'agrippe aux barreaux et sourit. Je me perds un instant dans la tension superficielle des vagues, les eaux gonflées, hypnotisé par les courants d'un bleu profond. La côte amalfitaine est un bien immobilier de choix pour le scientifique maléfique. Les collines au-dessus de la mer sont peuplées de repaires, d'escaliers en toile d'araignée descendant jusqu'à la ligne de flottaison, de cages d'ascenseur creusées dans la roche. Cavernes secrètes où sont rangés les sous-marins aspirateurs. L'argent, l'argent, l'argent.....



Positano est belle, mais assaillie par les touristes, surtout américains. Un couple de baby-boomers tombant dans le spectre quelque part, j'imagine, proche du « démocrate progressiste » commande un déjeuner au Buca di Bacco, se demandant si la laitue est en plein air, le vin sans nitrate, tout tellement serveuse est au-delà de la patience....Je suppose qu'elle a trouvé une méthode pour sublimer sa frustration face à l'acte de clown quotidien....les prix sont foutus, et je me promène sur un chemin de pierre longeant la paroi rocheuse. À la prochaine plage, vous avez une belle vue sur Capri, qui s'attarde dans une brume matinale. J'ai emballé une collection de poèmes de Pablo Neruda du film "Il Postino", sans vraiment réaliser qu'il s'était exilé à Capri. Si j'étais entièrement à ma capacité, j'irais en pèlerinage là-bas, je lui rendrais hommage, je l'accepterais... Sur le sable, je me languis, d'une île, d'une femme, et je lisais Neruda...

Se pencher sur les après-midi...

Penché sur les après-midi je jette mes tristes filets
vers tes yeux océaniques.

Là dans le plus grand brasier ma solitude s'allonge et flambe,
ses bras tournant comme ceux d'un noyé.

J'envoie des signaux rouges à travers tes yeux absents
cette vague comme la mer ou la plage près d'un phare.

Tu ne gardes que les ténèbres, ma femelle lointaine,
de votre regard émerge parfois la côte de la terreur.

Penché sur les après-midi je lance mes tristes filets
à cette mer battue par tes yeux océaniques.

Les oiseaux de nuit picorent les premières étoiles
ce flash comme mon âme quand je t'aime.

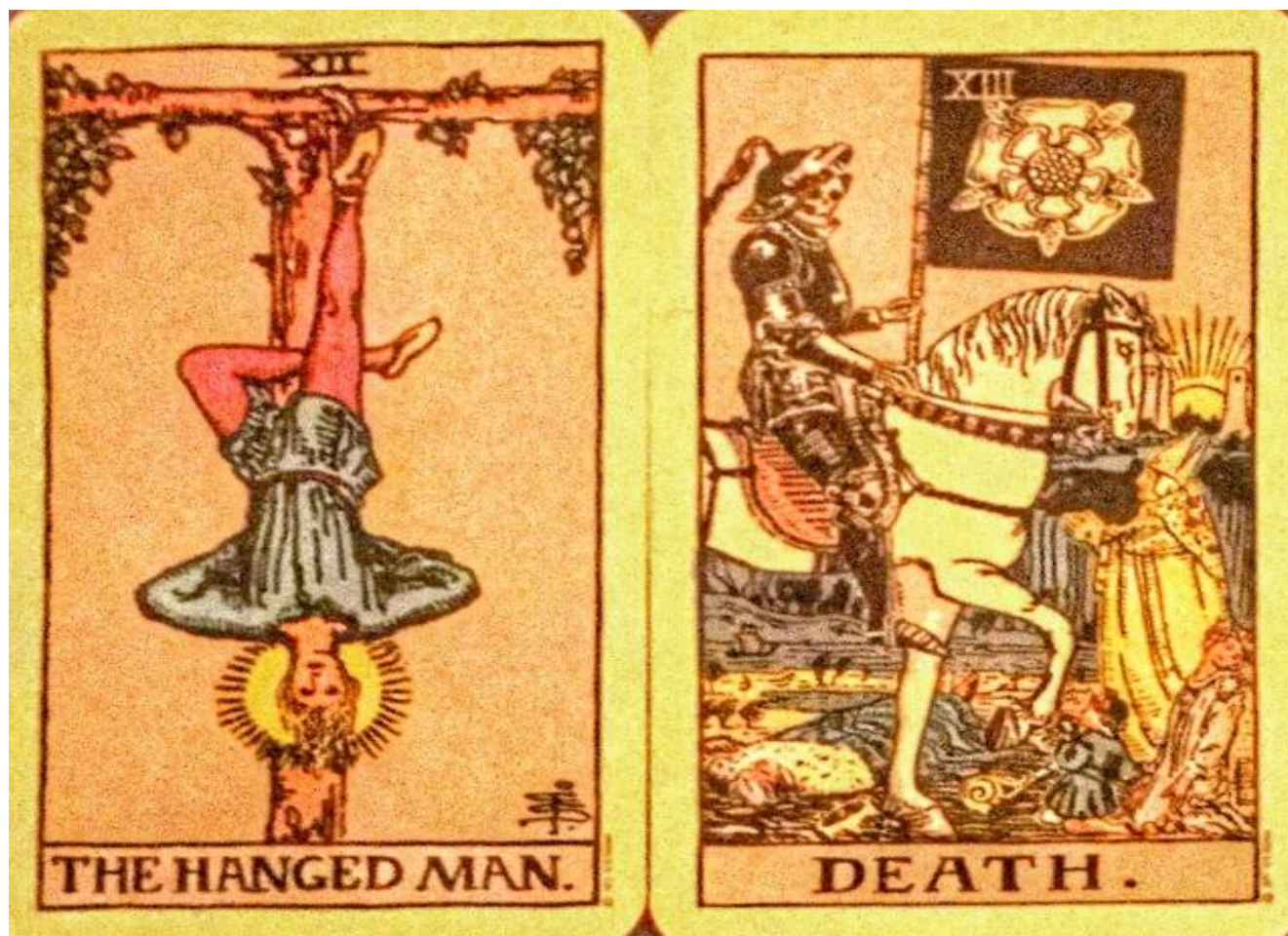
La nuit galope sur sa jument d'ombre
jetant des glands bleus sur la terre.

Faim.... J'ai un simple panini Capri dans un bar simple et délabré. Pas tellement une cuillère grasse trouée dans le mur, mais un trou dans la roche. La cuisine se trouve ailleurs de l'autre côté du chemin, dans la caverne des propriétaires. Ils cueillent du basilic pour garnir la mozzarella d'une plante dans la fenêtre. C'est agréable et calme et pas cher. Pas tout à fait tranquille, car le propriétaire et (que je présume être) sa mère ont une discussion animée avec un chauve bien habillé... banquier, agent immobilier, crétin d'assurance ? Je m'attends à moitié à ce que la vieille femme bondisse et le poignarde au cou, mais ensuite je me rends compte que c'est comme ça ici. Ils semblent parler de quelqu'un là-haut, à qui ils déchargent collectivement leur colère. Alors que je descends pour marcher sur la plage, le propriétaire du bar et sa mère cachent un vieux coffre en bois dans la grotte où sont rangés de petits bateaux, des filets et autres. Je te chie pas.... pirates.....Quelques heures et j'en ai assez vu de Positano. Bel endroit, mais je dois secouer les touristes.... panneaux affichés, « Règles de la ville », qui comprend « Il est interdit de consommer de la nourriture ou des boissons dans la rue ». Il faut payer pour passer du temps ici, être assis dans l'établissement.... pas de flânerie, "ne pas toucher à l'herbe".... alors je retourne à Salerne et je m'imagine un pirate... ..

XII-XII Octobre

Franchir un seuil... le Pendu comme crucifixion volontaire. La mort comme processus.... Il y a deux mois, j'ai rêvé que j'étais envoyé par une voix d'oracle pour tuer un homme. Alors que je m'approchais de ma cible, il s'est transformé en garçon. Je me suis réveillé dans cet état de « qu'est-ce-que-le-saint-enfer..... » Mon interprétation de ce rêve est que l'homme, c'est moi. Nous arrivons à des moments de notre vie où il est nécessaire de tuer l'ancien et de donner naissance au nouveau.

"Il y a des millions et des millions d'étoiles dans vos yeux." – Michel Gira



LA SEMAINE PROCHAINE – NAPOLI



Pablo Neruda
Love



POEMS FROM THE FILM *IL Postino*

Une femme très très idiote

par Charlie Winkel



Le lecteur (Partie 1)

Emma Parkinson était assise sur le siège passager avant de la BMW M5 noire de son mari alors qu'il conduisait et rappait le Dr Dre...

*Maintenant ceci, c'est l'une de ces occasions
Où les potes ne le font pas bien
Je veux dire qu'il lui a trouvé une houe qu'il aime
Mais tu ne peux pas faire d'une houe une femme au foyer
Et quand tout se résume, tu trouveras à la fin
Une chienne est une chienne, mais un chien est le meilleur ami d'un homme*

Wayne Parkinson sourit et regarda sa femme, "N'est-ce pas la vérité... une chienne est une chienne, mais un chien est le meilleur ami d'un homme."

Emma qui avait fait de son mieux pour ne montrer aucune émotion, ni même réagir du tout, jeta un coup d'œil à son mari et éclata de rire. Se ressaisissant, elle reprit une expression sérieuse. "J'aimerais que vous preniez cela plus au

sérieux Wayne. J'espère que lorsque nous arriverons au bureau du Dr Mathieson, vous n'allez pas plaisanter et agir de manière irrévérencieuse... Savez-vous combien de temps il m'a fallu pour obtenir ce rendez-vous ? 3 mois. Le Dr Mathieson est une femme incroyablement occupée et importante."

Cette première visite au Dr Mathieson, conseiller relationnel extraordinaire, était celle que Wayne Parkinson avait redoutée toute la semaine. "N'était-il pas assez occupé !?" pensa-t-il avec colère en tournant son attention vers la route. "Ce n'est pas suffisant que je travaille 16 heures par jour, 6 jours par semaine ? Et que le seul jour de congé que je m'autorise chaque semaine, je doive le passer à faire cette merde ?" "Que mon succès dans ma vie professionnelle en tant qu'investisseur et promoteur immobilier est presque sans précédent non seulement dans cette ville, mais aussi dans ce pays ?" "Qu'elle peut avoir presque tout ce qu'elle veut putain !?" "Non, bien sûr que non !" Wayne Parkinson n'avait jamais rencontré une femme qui n'en voulait pas de plus en plus, qui était satisfaite et heureuse de ce qu'elle avait.

SUITE!

TOUJOURS PLUS !

Telles étaient les pensées qui traversaient l'esprit de Wayne Parkinson alors qu'il poursuivait le trajet jusqu'au bureau du Dr Mathieson, bien qu'il ne les ait pas prononcées à haute voix, il n'ait pas formulé ses plaintes... ce serait peu viril.

Et Wayne Parkinson détestait les hommes peu virils.

"Putain de perdants..." pensa-t-il, le sourire revenant sur son visage.

Dr Mathieson (Partie 2)

Lorsque la femme de Wayne Parkinson était venue le voir il y a quatre mois et avait exigé qu'il assiste à une thérapie relationnelle avec elle dans une ultime tentative pour sauver leur mariage brisé, il s'était d'abord opposé puis avait cédé, à condition que le choix du conseiller relationnel soit l'un qu'il a accepté aussi.

"Si je veux participer à cette bêtise, je refuse d'aller voir quelqu'un sans excellentes qualifications d'une excellente université. Amenez-moi quelqu'un et si après les avoir vérifiés, c'est quelqu'un avec qui je pense pouvoir travailler, nous pouvons essayer", avait déclaré Wayne. dit sa femme.

Wayne Parkinson avait accepté le conseil non pas parce qu'il pensait que cela ferait du bien, il n'était pas d'accord avec la thérapie ou le conseil, mais parce que cela lui donnerait plus de temps pour consulter et élaborer des stratégies avec son avocat spécialisé en divorce, Donald Westmount. Wayne Parkinson savait que le conseil était la dernière étape avant le divorce (que sa femme le

sache ou non) et il voulait être préparé et protégé financièrement du mieux qu'il pouvait contre la sodomie parrainée par l'État qui passait pour un tribunal de divorce ces jours-ci. Wayne avait insisté pour qu'Emma signe un accord prénuptial avant leur mariage bien que Wayne n'était pas dupe. Il savait que ces accords ne valaient guère le papier sur lequel ils étaient écrits. La distribution des actifs aux membres de la famille de sang (frères et sœurs), les fiducies familiales et les comptes offshore prendrait du temps et accepter ce conseil ferait gagner du temps à Wayne.

Après avoir attendu seule pendant 10 minutes dans une antichambre joliment aménagée, meublée d'antiquités et de fleurs, le Dr Mathieson a ouvert sa porte et a accueilli chaleureusement Wayne et Emma. "Bonjour Monsieur et Madame Parkinson. Je suis vraiment désolé de vous avoir fait attendre, veuillez entrer et prendre la chaise que vous souhaitez. Installez-vous confortablement. Désirez-vous quelque chose à boire ? Thé, café, eau minérale ?" Emma Parkinson secoua la tête. Wayne Parkinson a demandé un triple expresso. "Mais seulement s'il est fabriqué à partir d'une machine appropriée." "Oui Mr Parkinson, oui c'est ça. La machine que j'utilise dans ce bureau est une Gaggia. C'est très bien." Wayne Parkinson hocha la tête avec scepticisme.

« Est-ce que quelque chose ne va pas Mme Parkinson ?

"Excusez-moi, Dr Mathieson... même si je ne m'attendais pas à ce que vous soyez si jeune."

"Non?"

"C'est juste que tu es une conseillère si appréciée. Je pensais que tu serais beaucoup plus âgée"

"Je ne suis pas si jeune Mme Parkinson, cette année j'aurai 29 ans."

"Juste un bébé", pensa Emma Parkinson.

"D'accord. Donc, comme c'est notre première séance ensemble, c'est vraiment une opportunité pour moi d'apprendre à vous connaître. Je veux que vous me parliez comme si vous parliez à un vieil ami de confiance. Parlez ouvertement et honnêtement. Tout vous me dites est confidentiel. Je suis un observateur impartial qui ne jugera ni ne critiquera. Je n'offrirai que des suggestions et des perspectives que vous pouvez essayer de prendre en compte ou de rejeter..... c'est à vous de décider. La première session est gratuite. Si vous décidez de continuer à me voir par la suite, je vous enverrai, Monsieur Parkinson, mon barème d'honoraires qu'il faudra régler à l'avance. Maintenant que ces préliminaires sont terminés, commençons..." "Mme Parkinson, s'il vous plaît, dites-moi pourquoi vous vous êtes sentie obligée de me chercher plutôt que de parler et de traiter directement avec votre mari ?" "J'ai essayé le Dr Mathieson,

j'ai vraiment essayé bien qu'il n'écoute pas, ou s'il écoute, il s'en fiche ou ne fait pas attention. Il est impossible."

"Ce sont des mots très forts, Mme Parkinson. Impossible implique que vous ne pensez pas qu'il soit possible pour votre mari de changer, et si tel était le cas, auriez-vous même pris la peine de demander mon aide ?"

"Non, je suppose que non."

"Monsieur Parkinson, pensez-vous que ce que votre femme a dit est juste?"

Wayne Parkinson leva les yeux avec irritation. "Quoi?"

« Croyez-vous que ce que votre femme a dit était juste ?

"Qu'a-t-elle dit?"

Emma Parkinson sauta triomphalement de son siège. "Voyez ! C'est exactement ce dont je parlais. Il n'écoute pas et il s'en fiche. Tout ce qui l'intéresse, ce sont ses investissements et ses transactions immobilières. Et le golf. Il est obsédé ! Ils occupent tout son temps et tout. de son esprit."

Wayne Parkinson sourit car à ce moment-là, il revivait un drive qu'il avait frappé le 17^e trou sur son parcours du Country Club (Clear Springs) il y a 2 jours. Un par 4 de 320m et sa balle ruissellent sur le devant du green. Et le trou avait été de 25 000 \$. Wayne Parkinson avait fait Eagle et collecté. Cette histoire serait racontée autour de Clear Springs pendant un an ou deux, concrétisant le statut de légende de Wayne Parkinson. Il y avait beaucoup d'histoires similaires sur Wayne Parkinson, certaines apocryphes, d'autres non.

Wayne Parkinson avait l'air confus. "Excusez-moi? Je n'écoutais pas"

Emma Parkinson soupira désespérément.

Le Dr Mathieson parut perturbé. "M. Parkinson, si quelque chose doit être accompli lors de nos sessions, nous aurons besoin de votre attention et de votre participation. S'il vous plaît, essayez M. Parkinson."

Et ainsi la session s'est poursuivie les sujets de discussion comprenaient les infidélités présumées de Wayne Parkinson, qui étaient nombreuses bien qu'il ait toujours gardé le secret et séparé du mariage, sa distance émotionnelle et son incapacité, "pas vrai!" Wayne s'était exclamé lorsque cette accusation avait été portée contre lui, "Wayne, vous ne vous souciez que de vos affaires, pas des personnes dont vous êtes le plus proche. C'est triste et c'est mal", l'indifférence totale qu'il a montrée à sa femme, "nous" Je ne suis tout simplement pas intéressé par les mêmes choses, je ne peux pas prétendre m'intéresser à des choses qui ne m'intéressent pas... Je ne suis pas faux comme ça."

À la fin de la session d'une heure, Emma Parkinson était en larmes, la réalisation de la futilité de ce qu'elle essayait de réaliser la frappant durement.

"Il a raison. Il a raison il est qui il est et ne s'en excuse pas. Je suis le seul à blâmer. Je pensais que je pouvais le changer. Je pensais que je pouvais le façonner en l'homme que je voulais. Mais pourquoi ai-je pensé cela ? C'est un tueur. Un tueur de sang-froid. Ses affaires sont sa vie et pendant 23 ans, j'ai essayé de le transformer en quelque chose de différent, un tueur qui est aussi un animal domestique même si ce n'est tout simplement pas possible. ! Et même si je le savais, j'ai refusé de l'admettre. Je suis juste une femme très très idiote." Emma Parkinson pleurait et tremblait, les larmes coulant sur ses joues. Le Dr Mathieson est allé s'asseoir à côté d'elle, lui tapotant l'épaule d'une main et tenant une boîte de mouchoirs à une distance proche de l'autre. Wayne Parkinson était assis, l'air fatigué et déçu.

Le balcon (Partie 3)

Wayne Parkinson était assis seul sur le balcon qui menait à son bureau situé au troisième étage du manoir de 40 000 pieds carrés qu'il partageait avec sa femme et ses trois filles. C'était un beau balcon bordé de fougères et de lys suspendus et donnant sur un jardin de rocaille japonais. À côté du jardin de rocaille japonais se trouvait une piscine carrelée de rouge. C'était le moment de la journée que Wayne Parkinson aimait le plus, le travail de la journée était terminé et Wayne pouvait s'asseoir et se détendre avec un cigare et écouter un concerto ou une symphonie de musique classique préféré. Il était toujours choqué par ce qu'il avait entendu plus tôt dans la journée de sa femme, "la distance émotionnelle et l'incapacité". Incroyable, pensa-t-il... s'il était incapable d'émotion, pourquoi était-ce qu'à chaque fois qu'il entendait un morceau de musique classique particulièrement émouvant, il était presque emporté par les larmes ? Comme maintenant. Comme le deuxième mouvement du 5 de Bruckner^e la symphonie a commencé, alors qu'il entendait les cordes du violon être pincées et les flûtes... il sentit un émoi dans son âme. "Incapacité émotionnelle..." il secoua la tête avec incrédulité.

Juste à ce moment-là, Wayne Parkinson entendit son iPhone sonner. L'ID de l'appelant indique que l'appelant est Dennis Masterjohn. Wayne est allé de son balcon dans son bureau pour qu'il n'y ait aucune chance d'être entendu. Le bureau était insonorisé, le balcon ne l'était pas.

"Docteur Mathieson..... bonsoir."

"Wayne, c'était horrible avant. Horrible, horrible, horrible. Je ne pensais pas que te voir toi et ta femme ensemble m'affecterait si profondément comme ça, même si c'était le cas... après j'ai été brisé, chéri. Je devais annuler les patients restants de la journée."

Wayne Parkinson, qui entretenait une liaison avec le Dr Mathieson depuis plus de 14 mois, écoutait à peine, bien qu'il ait suffisamment capté ce qu'elle disait pour pouvoir gérer une réponse appropriée.

"Je ne pourrai pas te voir le week-end prochain, bien que le week-end d'après, partons ensemble pour un voyage de deux nuits à Hawaï. Ça te plairait ?"

"Oui chérie, merci. Je ne pouvais pas penser à quelque chose que j'aimerais plus."

"D'accord. Je vais l'organiser. Bonne nuit."

« Wayne ? »

"Oui?"

"Je vous aime."

"Merci bonne nuit."

Wayne Parkinson a raccroché le téléphone avant de pouvoir dire quoi que ce soit d'autre et a réfléchi à sa décision stratégique d'accepter le choix par sa femme du Dr Mathieson en tant que conseiller conjugal de sa femme et lui, à la lumière de sa liaison avec elle. Presque tout le monde trouverait cela incroyablement stupide et dangereux de ma part, pensa Wayne Parkinson, mais pas moi. Il savait que le Dr Mathieson était profondément amoureuse de lui et que sa loyauté était indiscutable. Il pouvait compter sur elle en tant qu'alliée, ce qui était exactement ce dont il avait besoin en ce moment car il renforçait sa situation personnelle et financière avant de demander le divorce avant sa femme. "La meilleure défense est une bonne attaque." Machiavel, Sun Tzu et George Washington avaient tous dit des mots dans le même sens et ils avaient raison...

Le Dr Mathieson était assise dans son lit surdimensionné, seule, buvant une tasse de chocolat chaud d'une main et caressant l'intérieur de sa cuisse de l'autre. "Un voyage à Hawaï, wow. Ce serait notre premier voyage ensemble. La relation progresse définitivement... et quand il divorcera de sa femme salope, il sera à moi et là où elle a échoué, je réussirai. J'apporterai Wayne Parkinson pour suivre et faire de lui le mari parfait. Non pas que je ne veuille pas qu'il poursuive ses opportunités d'affaires lucratives, c'est qui il est, mais quand il sera avec moi, et seulement moi, il changera, il changera sois différent... aimant, affectueux, attentionné et obéissant, avec mon aide et mes conseils."

Le Dr Mathieson posa la tasse de chocolat chaud sur sa table de chevet et éteignit sa lampe de chevet. La journée avait été longue et il était temps de dormir.

La fin

LES CHANTS DE MALDOROR

par
Le Comte de Lautréamont

Écoutez les pensées de mon enfance, quand je me réveillais, humains, à la verge rouge: «Je viens de me réveiller; mais, ma pensée est encore engourdie. Chaque matin, je ressens un poids dans la tête. Il est rare que je trouve le repos dans la nuit; car, des rêves affreux me tourmentent, quand je parviens à m'endormir. Le jour, ma pensée se fatigue dans des méditations bizarres, pendant que mes yeux errent au hasard dans l'espace; et, la nuit, je ne peux pas dormir. Quand faut-il alors que je dorme? Cependant la nature a besoin de réclamer ses droits. Comme je la dédaigne, elle rend ma figure pâle et fait luire mes yeux avec la flamme aigre de la fièvre. Au reste, je ne demanderais pas mieux que de ne pas épuiser mon esprit à réfléchir continuellement; mais, quand même je ne le voudrais pas, mes sentiments consternés m'entraînent invinciblement vers cette pente. Je me suis aperçu que les autres enfants sont comme moi; mais, ils sont plus pâles encore, et leurs sourcils sont froncés, comme ceux des hommes, nos frères aînés. O Créateur de l'univers, je ne manquerai pas, ce matin, de t'offrir l'encens de ma prière enfantine. Quelquefois je l'oublie, et j'ai remarqué que, ces jours-là, je me sens plus heureux qu'à l'ordinaire; ma poitrine s'épanouit, libre de toute contrainte, et je respire, plus à l'aise, l'air embaumé des champs; tandis que, lorsque j'accomplis le pénible devoir, ordonné par mes parents, de t'adresser quotidiennement un cantique de louanges, accompagné de l'ennui inséparable que me cause sa laborieuse invention, alors, je suis triste et irrité, le reste de la journée, parce qu'il ne me semble pas logique et naturel de dire ce que je ne pense pas, et je recherche le recul des immenses solitudes. Si je leur

demande l'explication de cet état étrange de mon âme, elles ne me répondent pas. Je voudrais t'aimer et t'adorer; mais, tu es trop puissant, et il y a de la crainte dans mes hymnes. Si, par une seule manifestation de ta pensée, tu peux détruire ou créer des mondes, mes faibles prières ne te seront pas utiles; si, quand il te plaît, tu envoies le choléra ravager les cités, ou la mort emporter dans ses serres, sans aucune distinction, les quatre âges de la vie, je ne veux pas me lier avec un ami si redoutable. Non pas que la haine conduise le fil de mes raisonnements; mais, j'ai peur, au contraire, de ta propre haine, qui, par un ordre capricieux, peut sortir de ton coeur et devenir immense, comme l'envergure du condor des Andes. Tes amusements équivoques ne sont pas à ma portée, et j'en serais probablement la première victime. Tu es le Tout-Puissant; je ne te conteste pas ce titre, puisque, toi seul, as le droit de le porter, et que tes désirs, aux conséquences funestes ou heureuses, n'ont de terme que toi-même. Voilà précisément pourquoi il me serait douloureux de marcher à côté de ta cruelle tunique de saphir, non pas comme ton esclave, mais pouvant l'être d'un moment à l'autre. Il est vrai que, lorsque tu descends en toi-même, pour scruter ta conduite souveraine, si le fantôme d'une injustice passée, commise envers cette malheureuse humanité, qui t'a toujours obéi, comme ton ami le plus fidèle, dresse, devant toi, les vertèbres immobiles d'une épine dorsale vengeresse, ton oeil hagard laisse tomber la larme épouvantée du remords tardif, et qu'alors, les cheveux hérissés, tu crois, toi-même, prendre, sincèrement, la résolution de suspendre, à jamais, aux broussailles du néant, les jeux inconcevables de ton imagination de tigre, qui serait burlesque, si elle n'était pas lamentable; mais, je sais aussi que la constance n'a pas fixé, dans tes os, comme une moelle tenace, le harpon de sa demeure éternelle, et que tu retombes assez souvent, toi et tes pensées, recouvertes de la lèpre noire de l'erreur, dans le lac funèbre des sombres malédictions. Je veux croire que celles-ci sont inconscientes (quoiqu'elles n'en renferment pas moins leur venin fatal), et que le mal et le bien, unis ensemble, se répandent en bonds impétueux de ta royale poitrine gangrenée, comme le torrent du rocher, par le charme secret d'une force aveugle; mais, rien ne m'en fournit la preuve. J'ai vu, trop souvent, tes dents immondes claquer de rage, et ton auguste face, recouverte de la mousse des temps, rougir, comme un charbon ardent, à cause de quelque futilité microscopique que les hommes avaient commise, pour pouvoir m'arrêter, plus longtemps, devant le poteau indicateur de cette hypothèse bonasse. Chaque jour, les mains jointes, j'élèverai vers toi

les accents de mon humble prière, puisqu'il le faut: mais, je t'en supplie, que ta providence ne pense pas à moi; laisse-moi de côté, comme le vermisseau qui rampe sous la terre. Sache que je préférerais me nourrir avidement des plantes marines d'îles inconnues et sauvages, que les vagues tropicales entraînent, au milieu de ces parages, dans leur sein écumeux, que de savoir que tu m' observes, et que tu portes, dans ma conscience, ton scalpel qui ricane. Elle vient de te révéler la totalité de mes pensées, et j'espère que ta prudence applaudira facilement au bon sens dont elles gardent l'ineffaçable empreinte. A part ces réserves faites sur le genre de relations plus ou moins intimes que je dois garder avec toi, ma bouche est prête, à n'importe quelle heure du jour, à exhaler, comme un souffle artificiel, le flot de mensonges que ta gloriole exige sévèrement de chaque humain, dès que l'aurore s'élève bleuâtre, cherchant la lumière dans les replis de satin du crépuscule, comme, moi, je recherche la bonté, excité par l'amour du bien. Mes années ne sont pas nombreuses, et, cependant, je sens déjà que la bonté n'est qu'un assemblage de syllabes sonores; je ne l'ai trouvée nulle part. Tu laisses trop percer ton caractère; il faudrait le cacher avec plus d'adresse. Au reste, peut-être que je me trompe et que tu fais exprès; car, tu sais mieux qu'un autre comment te conduire. Les hommes, eux, mettent leur gloire à t'imiter; c'est pourquoi la bonté sainte ne reconnaît pas son tabernacle dans leurs yeux farouches: tel père, tel fils. Quoi qu'on doive penser de ton intelligence, je n'en parle que comme un critique impartial. Je ne demande pas mieux que d'avoir été induit en erreur. Je ne désire pas te montrer la haine que je te porte et que je couve avec amour, comme une fille chérie; car, il vaut mieux la cacher à tes yeux et prendre seulement, devant toi, l'aspect d'un censeur sévère, chargé de contrôler tes actes impurs. Tu cesseras ainsi tout commerce actif avec elle, tu l'oublieras et tu détruiras complètement cette punaise avide qui ronge ton foie. Je préfère plutôt te faire entendre des paroles de rêverie et de douceur ... Oui, c'est toi qui as créé le monde et tout ce qu'il renferme. Tu es parfait. Aucune vertu ne te manque. Tu es très puissant, chacun le sait. Que l'univers entier entonne, à chaque heure du temps, ton cantique éternel! Les oiseaux te bénissent, en prenant leur essor dans la campagne. Les étoiles t'appartiennent ... Ainsi soit-il!» Après ces commencements, étonnez-vous de me trouver tel que je suis!

À SUIVRE

u (Official Music Video)





© Froutib

S'il vous plaît par Froutib

SPHYNX

L'IMPUISSANCE D'ÊTRE ERNST

par Ernst Graf

"Tout cet argent ne peut pas m'acheter une machine à
voyager dans le temps

Je ne peux pas te remplacer par un million d'anneaux

J'aurais dû te dire ce que tu signifiais pour moi

Parce que maintenant je paie le prix"

Katy Perry "CELLE QUI S'EST ÉCHAPPÉE"

24

LE MONDE BRISÉ

Assis par terre au salon d'affaires St Pancras, tellement déprimé, pensif. 1922 Paris était si totalement désolé vendredi soir dernier, alors pourquoi y retourner ? Retour à la même désolation pour un coût de plus de 500 £.

Je n'ai jamais voyagé aussi déprimé. Aucune excitation que ce soit. Quel est le putain de point? Err....parce que Londres est encore pire. Londres ne contient RIEN, assis à la fenêtre du - et - regardant dans le vide, c'est Londres.

**Hier soir, je me sentais excité, je ne sais pas pourquoi.
*** Comme c'est horrible. 120h dans ma chambre d'hôtel
King Edward VII et je ne ressens rien. Aucun désir pour
Katharina. Pensée de la revoir horrible. Maladroit. Gênant
des deux côtés. Mon instinct initial de ne plus jamais
retourner au Sphinx était le bon. C'est encore plus intense
maintenant. Comme un champ de force d'embarras qui
m'en éloigne. Le Dôme Café était ouvert lorsque je suis
passé devant. Le bar où je passais tant d'heures avant d'aller
au Sphinx. Peut-être réessayez, passez des heures à
regarder les gens passer à nouveau. J'ai besoin d'être très
très ivre avant de revoir Katharina.**

Effroyable.

**Aucune envie de Chabonais non plus. Demain
peut-être.**

**Comment un lapin peut-il être retiré du chapeau à
partir de cette position ? Ne buvez que de l'espoir. Changer
ma mentalité.**

**"Tu ne veux me voir que quand tu es ivre". Combien de
femmes m'ont dit cela. Mais c'est littéralement vrai. Je
recule devant toutes les femmes pour lesquelles j'ai des
émotions quand je suis sobre.**

**JE SUIS BIZARRE. JE FAIS LES CHOSES À MA FAÇON. JE
SUIS BYRON. JE SUIS SAUVAGE. LONDRES. GÉNIE.
CRÉER ABSOLUMENT MES PROPRES LÉGENDES.**

C'est toujours mieux d'être à Paris qu'à Londres.

Il se passe toujours quelque chose.

**Je ne suis qu'un personnage d'une histoire de 1922, et
je dois la faire avancer.**

**Mon érotisme ne fonctionne pas lorsqu'il est concentré
sur une seule personne. Ce doit être une nouvelle chair
anonyme, des seins et des fesses, des cuisses et des chattes
toujours nouveaux.**

**C'est pourquoi je dois laisser Katharina derrière moi,
mais laissez-lui un joli petit cadeau quand je partirai.**

**J'aime vivre dans le monde brisé des prostituées et des
strip-teaseuses, les relations sont si éphémères et sans
conséquence, comme je les aime.**



25

UN CHANGEMENT DE PARADIGME

Alors Katharina n'était pas au Sphinx hier soir et... j'en étais parfaitement content. Je ne suis pas resté assis là dans le désespoir, le désespoir, la désolation, pensant "c'est un cabinet d'horreurs", "cet endroit est insupportable sans Katharina", envie de pleurer, courir, la chercher dans Paris, l'appeler par son nom, j'ai juste Je me suis senti heureux de profiter de la folie croissante du Sphinx un vendredi soir, j'ai apprécié quelques brefs contacts visuels et sourires avec quelques nouvelles filles pas mal que je n'avais jamais vues auparavant, et c'était tout. Vers 7 h 30, j'étais heureux d'abandonner l'attente et de partir et je suis parti assez heureux, assez détendu, j'en ai eu un de plus à l'Espaniola de la part de la gérante, ravi de la revoir, ravi de voir l'endroit rouvrir, puis retour à Chat Noir au premier rang, et ensuite je me suis réveillé et l'écran est devenu bleu et il se fermait. Je me suis fait, j'ai trébuché jusqu'à mon hôtel, et c'était tout.

Allé au lit tout à fait heureux, réveillez-vous maintenant tout à fait heureux.

Soudain, cette visite à Paris en 1922 semble VALABLE, et plus que méritoire, inestimable. C'est le début du processus de dépassement de K. De me déconnecter, non pas d'elle, mais de mon obsession pour elle, ma dépendance à elle. Je peux la voir ou ne pas la voir tout à fait normalement, assez calmement d'une manière ou d'une autre. Par cette visite en 1922, insensée, de dernière minute ruineuse, j'ai réussi à faire basculer ma relation avec K vers un tout nouveau, plus calme niveau, cela a été un changement de paradigme, et cela ne serait pas arrivé si je n'avais pas fait ce voyage. C'est le plus précieux de tous mes récents voyages à Paris. Maintenant, j'ai tout un samedi à profiter, et je ne désespère pas parce que je sais que K ne travaille jamais le samedi, mais je me sens plutôt calme pour pouvoir profiter d'une journée à Paris, Pigalle et même Sphinx sans K, et Chat Noir.

Et ÉVIDEMMENT, les autres filles lui auraient dit que l'Anglais était là, et elle se demandera pourquoi je ne lui ai pas fait savoir que je venais, que j'étais là, et comprend maintenant aussi que mon obsession est passée, mon attachement est parti, et elle aussi peut en être soulagée.

Je préfère quand on se rencontre par hasard, comme une surprise, quand je ne sais pas si je vais la voir là-bas ou la voir entrer ou non. C'est le pari. C'est la rotation de la bille sur la roulette. C'est ainsi que j'aime ma vie amoureuse et ma vie sexuelle. Je me sens parfaitement calme et heureux maintenant. Je me sens OVER K, en termes de mon obsession désespérée. Maintenant, je ressens juste de l'amour et je tiens à elle. Elle peut garder le testament.

Cela ne me coûte pas un sou de tout lui léguer, ces fonds d'assurance ne valent rien pour moi et je n'ai personne d'autre à qui les léguer. Laissez-la les avoir.

J'ai de l'amour pour elle mais je suis vraiment très calme, que je la revoie ou non, et c'est pourquoi je sens que ma vie est maintenant passée à un tout nouveau niveau plus calme, et pourquoi ce voyage a valu son pesant d'or.

Et encore une fois, je me dis que nous sommes encore à MOINS DE 3 mois que nous nous connaissons ; imaginez à quel point nous serons calmes et détendus les uns avec les autres si nous nous voyons encore au Sphinx dans 5 ans, dans 8 ans.

Fatima est arrivée au Sphinx vers 6 heures et je me demande si elle a dit à K que j'étais là et que K a décidé de rester à la maison. Je pense que c'est plus que probable. K se serait senti aussi gêné de me revoir que moi de la revoir.

Il vaut mieux qu'on s'évite un moment.

Mais je pense que ça a très bien marché hier de ne pas boire à Chat Noir avant Sphynx et d'arriver sobre à Sphynx (à part un petit à Espaniola) donc si K avait été là, il y aurait eu une chance que mon corps soit assez sensible pour lui répondre dans la salle. Mais vraiment, mon impuissance avec K n'a rien à voir avec la boisson, et tout à voir avec les pensées dans ma tête, l'excitation sexuelle est à 99% dans l'esprit. Comme c'est incroyable, vous pouvez voir une fille sexy passer une fenêtre et en moins d'une seconde, le sang a déjà coulé vers votre pénis et il commence à gonfler. C'est vraiment extraordinaire la vitesse de celui-ci. Et jeudi, quand j'ai eu ma longue nuit noire de l'âme et que j'ai soudainement ressenti la répulsion de K pour moi et ma répulsion pour moi-même, je n'ai même pas pu être excité par la pornographie. Pendant plus d'une heure, je n'ai même pas pu avoir d'érection, même avec une pilule à l'intérieur de moi. Nos pensées et nos émotions déterminent notre excitation sexuelle, que quelqu'un de sexy et de beau soit devant nous ou non. Dépression, stress, tension, pensiveness, doute de soi, tous causent l'impuissance.

Mon obsession pour elle est terminée. Maintenant la prochaine étape, pour voir si je peux baiser quelqu'un d'autre. C'est ma mission pour aujourd'hui. Très impatient d'y être.

J'espérais la voir mais je préférerais que ce soit par hasard.

Mon cœur a été l'organe dominant de mon corps au cours des 2 derniers mois et il a empêché mon pénis de fonctionner. C'est le fait de la question. Ce n'était pas de la boisson. C'était mon cœur. Le sang ne peut couler que vers l'un ou l'autre de ces deux énormes organes. C'est une terrible vérité sur moi.

Mais vous savez, je pensais retourner voir mon avocat et modifier mon testament. Mais maintenant je pense que je vais le laisser. Je laisserai faire que tout aille à K. Pourquoi pas ? Elle m'a ramené à la vie après 9 ans, et c'est quelque chose qui devrait marquer ma vie.

Bien sûr, si je "rencontre" quelqu'un d'autre, je peux le modifier, mais après ce petit épisode, je pense qu'il est plus improbable que jamais de rencontrer quelqu'un et de tomber amoureux et d'avoir une relation avec quelqu'un. Et je sais ce que vous dites, essayez une fille "normale", pas des prostituées ou des strip-teaseuses. Mais non, j'aime les prostituées, leurs affections sont aussi fugitives et inconstantes que les miennes. S'ils développent une véritable affection, celle-ci est toujours ténue et susceptible de changer en un instant, tout comme moi. Flirter avec de vraies relations avec des prostituées est en fait parfait pour quelqu'un d'aussi incapable d'exister dans des relations que moi.

Les femmes dans les films sont les plus belles femmes du monde, presque par définition. Vous devez être plus belle que les autres femmes pour être dans des films, la caméra doit vous aimer, chaque homme dans le public

doit vouloir vous baiser et chaque femme doit vouloir être vous. C'est ainsi que fonctionne le cinéma. Tout cinéma est une sorte de pornographie, une sorte de scopophilie. L'obsession de la beauté est ce que le cinéma est à la base. Et, par conséquent, ma question est, combien de femmes dans les films ont de faux seins ? Aucun, sûrement ? Et là, n'est-ce pas, réside le mystère, pourquoi tant de belles jeunes femmes, en particulier les strip-teaseuses, ressentent le besoin d'avoir de faux seins. Cela ne vous rend pas plus jolie, cela vous rend laide. Tu étais belle avant, torse plat ou pas, tu viens de te ruiner pour toujours. C'est mon avis. J'ai vu tant de belles strip-teaseuses se détruire avec des seins complètement inutiles. Ça me brise le cœur, honnêtement. Je ne peux même plus les regarder. Je pense qu'ils doivent voir l'horreur dans mes yeux. Je ne dis pas cela pour être méchant, mais je pense juste que c'est quelque chose qui devrait être interdit, pour sauver ces femmes d'elles-mêmes. Cela ne devrait être que pour les cas extrêmes, comme dans le cas des mastectomies par exemple.

K a des putains de seins incroyables. Ils sont comme je les aime, assez gros, mais vraiment doux et souples. Aucune fermeté pour eux. C'est pourquoi si elle porte des hauts moulants, ils ont l'air énormes mais sous des vêtements amples, ça ne ressemble à rien. Je regarde sa photo sur mon téléphone vêtue d'un crop top brésilien blanc, d'un ventre exposé et d'une mini-jupe blanche. Elle ressemble à la chose la plus sexy que vous ayez jamais vue dans votre vie. Et je continue à ne pas la baiser. Ça m'enrage putain.

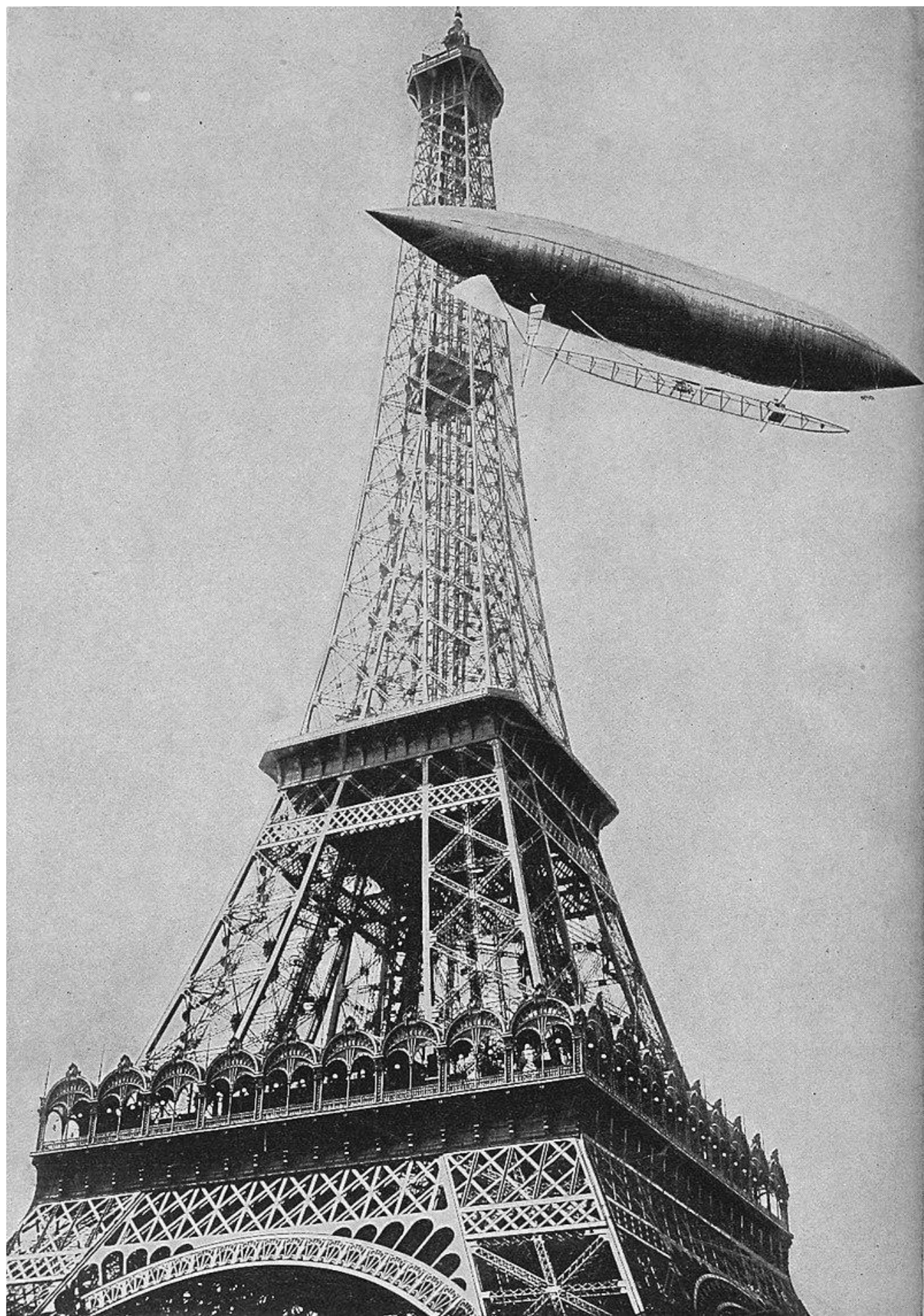
L'obsession de la beauté est ce qui est au cœur du cinéma, oui, mais mon amour pour Katharina est la même chose. C'est une obsession visuelle. Une obsession scopophile. Une érotomanie. Mes yeux sont accros à sa beauté et n'en ont jamais assez. Mes yeux ont constamment besoin de voir Katharina. Je trouve qu'il est impossible de faire quoi que ce soit avec elle physiquement. Je dois juste la voir. C'est la même obsession impuissante que je ressentais quand je passais des journées entières de ma vie dans les cinémas Scala ou Everyman à Londres à regarder Anna Karina dans les films de Godard. Un désir sexuel insupportable qui ne pourrait jamais être satisfait physiquement. Regarder Maria Schneider encore et encore dans *Dernier Tango à Paris*. Mon désir pour Katharina est maintenant un désir sexuel cinématographique qui ne peut jamais être satisfait physiquement.

Peut-être.

Les photographies brillantes de Katharina décorent maintenant tous les murs de ma chambre comme le faisaient autrefois les photos et les affiches d'Anna Karina et de Maria Schneider.



**Chefs de restaurant préparant la nourriture pour le dîner
du réveillon de Noël dans un restaurant parisien, 1893**



Vol Santos-Dumont autour de la Tour Eiffel

"Pourquoi tu ne m'as pas dit que tu étais là hier soir ?"

« Je préfère quand on se rencontre par hasard. C'est plus excitant comme ça. Comme le jeu. Vous faites tourner la boule sur la roulette et voyez où elle atterrit. Parfois tu gagnes, parfois tu perds. Hier soir, j'ai perdu mais je suis d'accord avec ça. C'est la chance qui est l'excitation. C'est ce qui le rend addictif. »

Ma femme m'a dit une fois que son ancien mari avait une dépendance au jeu et une nuit, elle est allée jouer avec lui pour essayer de comprendre pourquoi il ne pouvait pas y renoncer, même si cela leur faisait perdre tout leur argent, tout son argent, et elle a dit au cours de la soirée quand il la regardait, s'il le faisait du tout, c'était comme s'il ne la reconnaissait même plus, ses yeux étaient juste vitreux, comme s'il était en transe, complètement perdu dans un autre monde. C'était terrifiant. À ce moment-là, elle cessa d'exister même pour l'homme qui l'aimait.

Je suis comme ça dans les bordels et les clubs de strip-tease, autour des floozies et des danseuses. Je ne peux pas rester à l'écart. Juste pour me perdre dans l'oubli. La façon dont j'ai traité Katharina ce vendredi soir dernier, comme si elle était quelqu'un que je détestais, parce qu'elle m'empêchait de profiter de l'atmosphère du vendredi soir du Sphinx, était horrible.

Je ne pense pas que ma relation avec Katharina soit terminée. Il vient d'entrer dans sa deuxième phase. Retrait. Détachement. Absence. Et comme je n'arrête pas de le répéter, cela ne fait que 2 mois et demi que nous nous sommes rencontrés. C'est un long jeu. Je pense toujours qu'il peut y avoir plus à venir entre nous, mais au cours des ANNÉES. J'ai amené notre relation à un nouveau niveau avec ma passion, mon argent, ma volonté. Voyons ce qui se passe maintenant au cours des prochaines années. J'ai laissé la rivière tracer son propre cours, serpentant de-ci de-là, et si jamais elle devait nous réunir à nouveau avec K, fantastique, tant pis. Mais les relations, l'amour, les sentiments ne peuvent pas être canalisés. Ils doivent être sauvages et gardés sauvages.

Je me sens déjà merveilleusement en apesanteur et libre à nouveau. Comme une montgolfière qui a été maintenue au sol par des poids de plomb et de sable et maintenant ces poids sont lâchés un par un, et je commence à m'élever, à m'élever au-dessus de Paris, comme un des dirigeables de Santos-Dumont que j'ai vu voler autour de la Tour Eiffel l'autre semaine. Je me sens plus heureux et plus libre que je ne l'ai été pendant 3 mois. Excité ce qu'aujourd'hui en 1922 Paris me réserve. Libre d'explorer de nouvelles voies.

Littéralement et métaphoriquement ! je me suis sauvé ! Je me suis sauvé de la dépendance obsessionnelle, l'amour. Je l'aime toujours mais je n'ai plus besoin d'elle. Je n'ai même plus besoin de la voir.

Je veux toujours la baiser à nouveau mais ce ne sera probablement pas possible.

C'est du sexe ou de l'amour pour moi, malheureusement. Je ne peux pas combiner les deux. J'ai découvert ça il y a longtemps, avec Lydia la somptueuse Cléopâtre sibérienne dont je suis tombé amoureux à Soho, puis avec ma femme, mais pendant 9 ans ça ne s'est jamais posé, pour ainsi dire, et maintenant je découvre que c'est plus que jamais le cas . Il y a si longtemps que j'ai essayé de faire l'amour avec une fille dont j'étais amoureux, j'en ai complètement perdu la capacité. Comme un robinet qui s'est rouillé et qu'on ne peut plus ouvrir pour laisser couler quoi que ce soit. Si je pouvais encore baiser Katharina, ce serait la meilleure baise de ma vie. Je veux toujours, au fond de moi, ressentir la sensation de la baiser à nouveau. Mais en attendant, laissez-moi trouver quelqu'un d'autre à baiser.

“Nous venons de raccrocher. C’est encore fragile. Je suis en larmes. Parce que je réalise ma chance. A quel point ça me saute a la gueule maintenant, que sans Elle je ne suis plus moi. Que sans Elle, ma vie n’est pas une vie. Au delà de l’amour, il y a nous.”

Son ame soeur

**DEVENONS SAUVAGES ! DEVENONS MANIACAUX !
DEVENONS SATANIQUES ! PLUS CETTE PLEURE ET LA
TÊTE EN BAS ! BE BLAZING WILD FAITES TOUJOURS CE
QUE VOUS NE DEVRIEZ PAS FAIRE ! LA SAUVAGE SEXUEL
EST LE SEUL MOYEN DE SORTIR DU DESESPOIR
EMOTIONNEL. ÇA A TOUJOURS ÉTÉ.**

Ernst Graf, 23 novembre 2008, Berlin

Oui, mes paroles d'il y a presque exactement 14 ans sont très justes maintenant.

“Elles ont fait rêver des rois, dissipés des pères de famille, corrompu des incorruptibles, brûlé des fortunes, réinventé la débauche.
Les Cocottes ont enjoué le tournant du siècle, et bâti une légende....”

Le collectionneur d'art

Oui, Christ, comment ces jeunes femmes du Sphinx et d'autres endroits apportent de la joie (et une agréable ruine) à nos vies

masculines. Dieu les bénisse. C'est pourquoi je laisse mon testament au nom de Katharina.

Cette folle folle folle décision de dernière minute de venir à Paris ce vendredi a été récompensée. Il m'a guéri de Katharina. Je suis maintenant si heureux de ne pas avoir changé d'avis et de rester à la maison, comme je le voulais tant.

JE DOIS RENDRE MA VIE PLUS PERVERSE, BERLIN KINKY. SODOM EN FÊTE. ARRÊTEZ D'ÊTRE UN BON GARÇON. TEL UN GENTLEMAN ANGLAIS. TELLEMENT DÉGUSTANT INPORTABLEMENT APPRIVOISÉ.

THE STRIPPER d'Ernst Graf dans PENICILLIN No.5

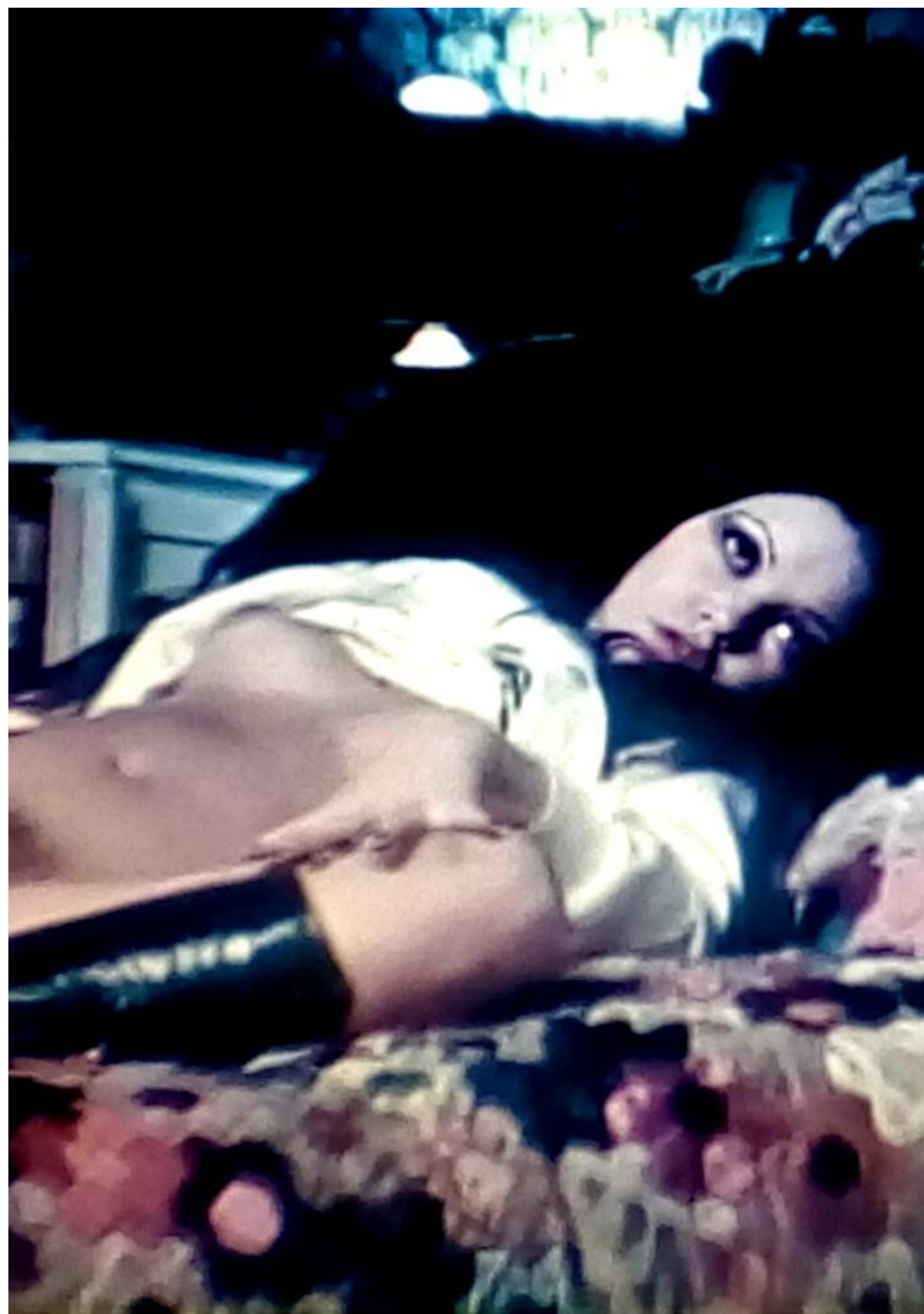
Oui, vrai maintenant. Je dois rendre ma vie encore plus perverse, Paris kinky. Sodome sur la Seine. Arrête d'être un si bon garçon.

Je pense que le troisième acte entre K et moi, dans longtemps, pourrait être le meilleur de tous. Je veux éventuellement pouvoir la baiser à nouveau et mon cœur ne pas être si attaché à elle peut m'aider.

Sachant qu'elle ne travaille pas le samedi, je peux me saouler comme je veux et commencer aussi tôt que je veux. Perdre mon obsession pour K, c'est vraiment comme se séparer de ma femme et être à nouveau libre !

Permettez-moi d'essayer de me souvenir de plus près des événements de vendredi.

Directement à Chat Noir, un très bon film en bas, pas si bon en haut, en bas et la scène suivante a commencé, une autre très bonne scène avec une superbe blonde qui se fait baiser par deux hommes. *L'éducation d'une femme* J'ai appris plus tard que c'était le cas. J'ai refusé une bière cette fois car je voulais arriver à Sphynx sobre pour la première fois de ma vie, et si K était là, allez directement dans la chambre, demandez un massage avec de l'huile pour bébé que j'avais dans mon sac, et voyez si CELA aiderait moi avec elle. Je voulais arriver à Sphynx avant elle, car je me sens toujours un peu gêné quand j'entre et que j'ai 20 paires d'yeux féminins sur moi et ce serait encore plus éprouvant pour les nerfs si K était déjà là, alors j'ai quitté Chat assez tôt quand la scène suivante a commencé et s'est dirigée vers Sphynx. C'était 405 et j'ai vu le panneau à l'extérieur d'Espaniola annoncer qu'ils étaient ouverts. Ravi, je n'ai pas pu résister à l'envie d'aller prendre une petite bière juste pour voir s'il y avait une fille sexy là-dedans, comme l'adolescente blonde, mais c'était un barman masculin. Passons à Sphynx, presque hyperventilé essoufflé de nervosité car bien sûr j'étais presque complètement sobre.



Je me suis assis près de la porte avec ma bière et peu de temps après, la sœur de Jenny, l'énorme poitrine, est venue s'asseoir à ma table, uniquement parce qu'il n'y avait pas d'autres sièges disponibles. Au bout d'un moment, elle m'a tapé sur le bras et m'a demandé une bière, que j'ai eue pour elle. Quelques minutes plus tard, elle me tapa sur le bras pour faire tinter sa bouteille avec mon verre. Je suis ensuite allée prendre ma deuxième bière, "double double", a dit Madame Victoria avec un clin d'œil, et cette fois je me suis assise au fond devant le piano, mon trône. Le bar a commencé à se remplir et après l'arrivée de 6 Fatima, et je suis sûr, comme je l'ai mentionné, j'ai probablement appelé K pour lui dire que j'étais là. Cela a peut-être influencé ou non la décision de K de ne pas venir, ou du moins de ne pas venir tant que j'étais encore là. Il y avait quelques jolies nouvelles filles mais aucune au niveau de K. Je pense que je suis resté quatre grosses bières juste pour attendre K mais à 7 h 30, je l'ai appelé une nuit. Chat Noir, même film en bas, s'est évanoui, s'est réveillé à 10 heures alors qu'il fermait. La nourriture au Grand Egg, j'ai eu du mal à finir et à sortir comme une lumière. Finalement, je pense que je vais devoir emmener la sœur de Jenny dans une pièce, juste pour voir ces énormes heurtoirs me fracasser au visage. Tout d'abord, je dois baiser ailleurs pour vérifier que mon équipement fonctionne toujours avec quelqu'un d'autre que K.

1154 maintenant. Chat Noir ouvre dans six minutes, puis peut-être à Chabonais, ou faites simplement avec Pigalle, avant de revenir à Sphynx avec un ou deux rapides à Espaniola s'il est ouvert. Et ce sera mon voyage à Paris. Un révélateur déjà. Voyons ce que j'apprends de plus aujourd'hui. Je me prépare maintenant car je veux commencer le plus tôt possible.

En arrivant au cinéma Chat Noir, j'ai trouvé une immense foule d'hommes excités dans le hall, se pressant autour d'une fille voluptueuse d'une beauté lumineuse avec des cheveux noirs brillants et brillants. Mon Dieu! C'était Anna, star de tant de ces pornos parisiens avec lesquels je m'étais si bien familiarisé, faisant une apparition pour promouvoir son nouveau film !

Je suis resté au comptoir avec une bouteille de bière, regardant avec amusement le béguin autour d'elle. Regardant par-dessus l'épaule des hommes qui se pressaient pour demander des signatures, Anna croisa mon regard et me fit un sourire et un clin d'œil. Je hochai calmement la tête en retour et un long regard de complicité défini passa entre nous. Comme la fois où je suis allé voir Elena Prokina chanter au Wigmore Hall et quand elle est arrivée à la dernière ligne de sa dernière chanson, « I still... love....him », elle s'est tournée vers le côté de la salle où j'étais assis contre le mur. et m'a regardé droit dans les yeux jusqu'à ce que le pianiste accompagnateur ait fini les dernières notes de la chanson. Un autre

moment de connexion à couper le souffle. Échappant enfin à la foule d'hommes enthousiastes qui agitaient avec enthousiasme leurs bouts de papier monogrammés dans les airs, Anna est venue vers moi, avec un autre sourire. « Ça va chéri ? Tu peux dire la vérité ! »

"Bien. Ce qui se passe?" J'ai demandé. Elle parlait un anglais parfait, et a expliqué la raison de son apparition, et à mon offre d'un verre en s'excusant qu'elle devait aller faire des apparitions ailleurs mais en écrivant son numéro de téléphone parisien pour moi, et en retour je lui ai dit que je pouvais être trouvé plus facilement à l'hôtel King Edward VII. Avec un baiser sur la joue, qui toucha le bord de mes lèvres et s'y attarda un instant, elle était partie.

Dimanche 135h. Déprimé maintenant. Gueule de bois bien sûr. Déprimé par mon incapacité à baiser Katharina. Déprimé par le souvenir de la beauté et de la beauté de son corps nu, mais je suis toujours incapable de la baiser. Le film à l'étage dans Chat était *La Journaliste*, le nouveau film d'Anna, deux dernières scènes. Je suis devenu dur tout de suite - pensant que c'était la fille qui venait de m'embrasser et de me donner son numéro. Puis le film a redémarré & je suis descendu à Chabonais. Kristi là mais je ne peux pas imaginer pourquoi je l'aimais autant. Remontez à Pigalle et vraiment personne ne me plaisait. Un à Sphynx, puis un autre à Espaniola. C'était ça. Déprimé. Vers le bas.

Quelle est ma vie ?

Pornographie. Masturbation. Éjaculation. C'est ça.

La seule chose qui apporte vraiment du plaisir.

**LA SEMAINE PROCHAINE - JE VEUX QUE MES
SENTIMENTS POUR KATHARINA S'ASSOMBRISSENT**







***multicolore* par FROUTIB**

NOTES

Votre éditeur Ernst Graf—Un homme cultivé passionné d'opéra et de pornographie européenne [Marquis de Myocarditis—Proche de l'action \(@ernstgraf\) / Twitter](#)

DforDoom—Films cultes, films classiques, horreur, télé culte des années 60 et 70, fiction de genre vintage <https://princeplanetmovies.blogspot.com> et [Divagations de films classiques](#) et [Fictions pop vintage](#)

Froutib  Homme, 48 ans, amateur d'art érotique. L'art est la sublimation de la vie. La vie est Art. je  la beauté des courbes et la sensualité des formes, sans perversité...

 <https://twitter.com/froutib>

Pas fou—Je fais de l'art, pas des feuilles de route [nomade. \(@neon_based\) / Twitter](#)

Eric Vercelli—I'm Lost Quand j'étais petite je suis tombée amoureuse de tout Jadis, si je me souviens bien. <https://twitter.com/OblivionEric> et <https://eoblivion.wordpress.com/>

Charlie Winkle alias "Savage Winkle"— "Un festin est fait pour rire, Et le vin fait la fête; Mais l'argent répond à tout." Ecclésiaste 10:19

LSG <https://twitter.com/CharlieWinkle1> et [L'heure Winkle](#)

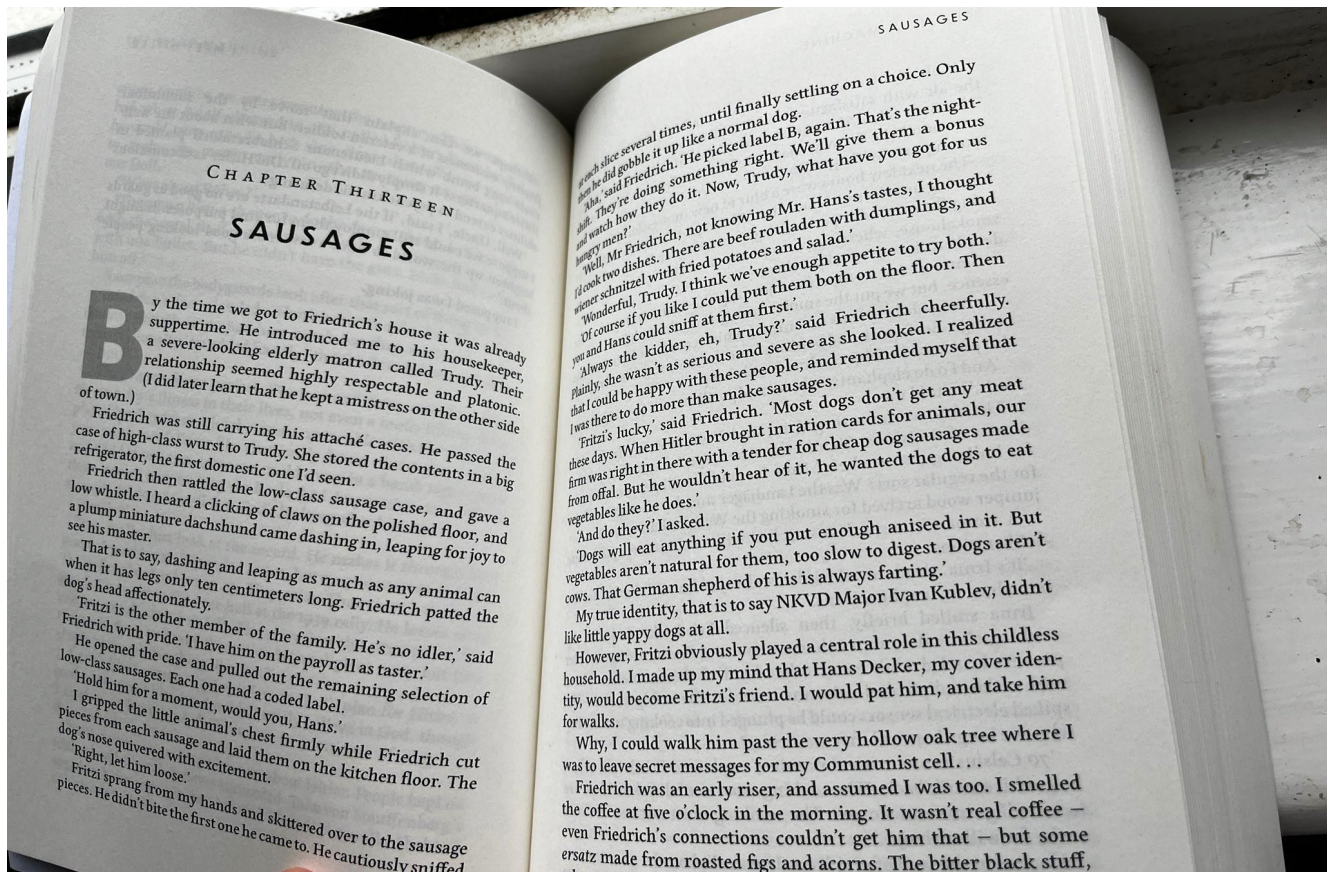
sois en Ruth !—Femme libre et pleine de foutre. j'écris mes phantasmes et mes fictions dans un carnet impudique, mon labo porno. poly-amoureuse et soumise désormais. <https://carnetimpudique.car.blog/> https://twitter.com/L_impudique

Illustration : page 17 Franz von Stuck—*Wilde Hunt (Chasse sauvage)*—Musée d'Orsay—Paris—1899

COUVERTURE : Par No Mad de son *Fragments de folie*

©Ernst Graf 2022. Tous droits réservés. Le matériel de cette publication ne peut être reproduit, distribué, transmis ou autrement utilisé, sauf avec l'autorisation écrite préalable d'Ernst Graf ou des propriétaires du matériel fourni.

Ceux qui lisent **PENICILLIN** depuis le début se souviendront des merveilleux extraits de 'MEAT MACHINE' de David Playfair [Sang et terre \(@MeatMachineBook\) / Twitter](#). La rumeur nous parvient par la vigne littéraire londonienne que le livre, sévèrement retardé par l'effondrement mental de l'auteur, approche enfin de la publication ! Surveillez cet endroit!





"ce soir j'ai envie d'être - éprise - dans des bras pour la beauté d'un moment authentique en silence. lâcher prise avec l'émotion et pleurer sans vraiment savoir pourquoi. j'aimerais cet homme chez qui je me sentirais suffisamment chez moi pour partager cela. réconfort - sécurité"—Ruth